

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

LES AMOURS DE JUPITER ET DE SÉMÉLÉ

BOYER, CLAUDE

Tragédie — 1666

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

SÉMÉLÉ	87 rép.	APOLLON	5 rép.
JUPITER	63 rép.	EUTERPE	4 rép.
ALCMÉON	63 rép.	VÉNUS	3 rép.
MOMUS	25 rép.	AURORE	3 rép.
Roi	23 rép.	JEUNESSE	2 rép.
REINE	23 rép.	AMOURS	1 rép.
JUNON	19 rép.	JALOUSIE	1 rép.
MELPOMÈNE	16 rép.	ATYS	1 rép.
DIRCÉ	12 rép.	HEURES CHANTENT	1 rép.
THALIE	10 rép.	AMOUR	1 rép.
DIMAS	6 rép.	HYMÉNÉE	1 rép.

Personnages muets & suite : HEURES, PLAISIRS, FUREURS POÉTIQUES, FANTÔMES, MERCURE, RENOMMÉE, CADMUS, HERMIONE, Choeur de Bergers, Choeur de Thébains, Suites

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

PROLOGUE	5
ACTE I	19
ACTE II	36
ACTE III	55
ACTE IV	70
ACTE V	91

PROLOGUE

SCÈNE I

(Melpomène qui est la déesse de la tragédie, parait au fonds du théâtre, et s'étant avancée, elle dit.)

(Thalie qui est la déesse de la Comédie descend du Parnasse sur une nue en jouant d'un Tambour de Basque, auquel se mêle un concert de Violons.)

MELPOMÈNE

Superbes demi-Dieux dont les noms éclatants
Triomphent de l'oubli, de la mort et du temps,
Vous que je fais revivre avec tant de gloire,
Héros contentez-vous des honneurs de l'histoire.
Le siècle de Louis confond tout votre orgueil 5
Pourquoi vous retirer des ombres du cercueil,
Pour faire à ce grand Roi quelque nouveau spectacle ?
Son Règne chaque jour nous fournit un miracle,
Et s'il lui faut offrir des objets glorieux,
Dois-je offrir d'autre objet que lui-même à ses yeux ? 10
Mais de ce grand dessein mon âme possédée
En peut-elle remplir la glorieuse idée ?
Louis se verra-t-il, tel qu'il est aujourd'hui,
Dans tout ce que ma main entreprendra pour lui ?
De ce fonds infini de gloire et de merveilles... 15
Mais quel bruit importun a frappé mes oreilles.

C'est une de mes soeurs qui pour quelque succès
Dans un siècle enjoué se flatte avec excès.
Elle vient m'insulter avec cet avantage.

SCÈNE II

Thalie, Melpomène.

THALIE

Hé bien toujours ma soeur sur quelque grand ouvrage,
J'ai tort d'oser ainsi troubler votre repos :
Je vois bien qu'au milieu de ces fameux Héros
Votre esprit se remplit de sentiments tragiques.
Vous n'aimez que les vers enflés et magnifiques.

20

MELPOMÈNE

La pompe vous déplaît et vous fait mal aux yeux :
Vous décriez partout le langage des Dieux.
C'est savoir se connaître, et c'est par cette adresse
Qu'étant faible on se fait honneur de sa faiblesse.

25

THALIE

Selon vous tout est faible, à moins d'être en fureur.
Guérissez votre esprit d'une si longue erreur :
Je viens vous détromper et non pas vous combattre :
Ne me disputez plus la gloire du Théâtre ;
Votre Règne est passé, le mien vient à son tour ;
Vous êtes du vieux temps et de la vieille Cour ;
Tout le monde aime à rire, et j'en sais la méthode :
Vos tristes entretiens ne sont plus à la mode ;
Louis m'aime en un mot, j'ai pour lui des appas.

30

35

MELPOMÈNE

Il vous aime il est vrai, mais il ne me hait pas,
 Et pour dire tout haut ce que j'en ose croire,
 Louis me doit aimer puisqu'il aime la gloire. 40
 Pouvez-vous inspirer ces nobles mouvements,
 Ces belles passions, et ces grands sentiments,
 Que je fais si souvent éclater sur la Scène ?
 La gloire des héros et la vertu Romaine
 Qui la sait mieux que moi retirer du cercueil ? 45
 Qui la fait mieux revivre avec tout son orgueil ?
 Pour rendre dignement présents à sa mémoire
 Ces exemples fameux de vaillance et de gloire ?
 Avez-vous comme moi d'assez nobles chaleurs ?
 Avez-vous comme moi d'assez riches couleurs ? 50
 Quoique l'ingénieuse et savante satire
 Mêlé le soin de plaire à la gloire d'instruire,
 Louis peut-il tirer de ces enseignements,
 De ces faibles leçons, de ces amusements,
 Ces sentiments d'honneur, dont une âme enflammée 55
 Soupire pour la gloire et pour la renommée ?
 L'art de porter un Sceptre et de le maintenir ?
 L'art de récompenser et celui de punir ?
 Ce que vous enseignez n'est que pour le vulgaire ;
 Ainsi contentez-vous de la gloire de plaire. 60

THALIE

Et n'est-ce pas assez de pouvoir quelquefois
 Divertir le plus sage et le plus grand des Rois ?
 Après que tous les jours sa sagesse profonde
 A su dans son Conseil régler le sort du monde,
 Est-ce peu que l'honneur de délasser un Roi 65
 De ces soins assidus, de ce pénible emploi,

Pour le mettre en état de reprendre avec joie
Cette noble fatigue où son zèle l'emploie ?
Mais c'est trop peu pour vous, votre orgueil aujourd'hui
Fait de votre Théâtre une école pour lui ; 70
Pour lui qui pour régner n'a besoin de personne,
Et qui soutient lui seul le poids de la Couronne.
Vantez-vous de l'instruire, il en sait plus que vous :
Ma gloire est de lui plaire et c'est assez pour nous.

MELPOMÈNE

Ne puis-je pas ma soeur, ne m'est-il pas facile 75
De joindre quand je veux l'agréable à l'utile ?
Est-il rien d'aussi beau qu'un transport glorieux
Que pousse avec éclat un coeur ambitieux,
Qu'une intrigue de Cour menée avec adresse,
Qu'un entretien mêlé de flamme et de tendresse ? 80
Quelle douceur alors qu'un malheureux amant,
Touche le spectateur d'un tendre sentiment !
Lorsque je fais agir cette adresse admirable
Et ce bel art qui rend la douleur agréable,
Et qui des maux d'autrui nous faisant soupirer 85
Fait trouver si souvent de la joie à pleurer.
Pour vous qui vous piquez de divertir le monde
Donnez-vous une joie et solide et profonde ?
Le ris, l'emportement, n'ont qu'un charme trompeur,
Les sensibles plaisirs sont dans le fond du coeur, 90
Et ce sont là ma soeur les plaisirs que je donne.

THALIE

Vos charmes sont puissants, mais on vous abandonne,
On ne veut plus de vous, tout le monde est pour moi.
Et pour vous en parler ici de bonne foi,
La pompe de vos vers plaît moins que ma satire ; 95

Apprenez que pour plaire, il faut savoir médire :
Voilà tout le secret pour aider mon dessein,
Il se glisse en naissant dans tout le genre humain
Un chagrin qui s'attache à la plus belle vie,
Une maligne humeur que l'on appelle envie.
Par là la médisance a des charmes pour tous ;
Surtout en déguisant sa malice et ses coups
Sous une délicate et fine raillerie.
Pour mordre impunément il suffit qu'on en rie.

100

MELPOMÈNE

Ce sont là des secrets dont je fais peu de cas,
Mais au moins ménagez cette source d'appas,
Ce trésor de venin, ce fonds de médisance,
Ne le prodiguez pas avec tant de licence.
Comme le ridicule est court et limité,
On craint pour vos sujets quelque stérilité.

105

110

THALIE

Que vous connaissez mal le fonds de ma satire !
Je prends de tous côtés la matière de rire ;
L'univers m'en fournit de l'un à l'autre bout,
Mon Empire est sans borne et mon fonds est partout.
Ne vous flattez donc pas d'une vaine espérance,
Et quand d'un monde entier j'obtiens la préférence.
En voulez-vous juger ? Vos yeux sont-ils meilleurs...

115

MELPOMÈNE

Non ; mais adressons-nous à celle de nos soeurs,
Qui connaît comme nous les grâces de la scène ;
Qu'elle règle entre nous une palme incertaine.
Elle vient ; je l'entends ; ces sons mélodieux

120

Font parler hautement les échos de ces lieux.

SCÈNE III

Melpomène, Thalie, Euterpe.

(Durant qu'EUTERPE descend du Parnasse, les Musettes et Hautbois joue un air fait exprès pour la pastorale.)

(Euterpe étant descendue du Parnasse.)

MELPOMÈNE

Approchons.

THALIE

Ah ma soeur gardez de l'interrompre.

MELPOMÈNE

Je vois que vous songez ma soeur à la corrompre.

125

THALIE *(lui parle)*

Que vous m'avez charmée avec un air si doux !
Notre grand Apollon n'en sait pas plus que vous.

MELPOMÈNE

On vous flatte ma soeur, mais vous êtes fidèle.
Vous venez à propos finir notre querelle :
Sous savez le Théâtre, et c'est là votre emploi ;
Sa vanité prétend de l'emporter sur moi,
Et croit que sur la scène, elle à tout l'avantage.

130

EUTERPE

Quoi mes soeurs votre honneur dépend de mon suffrage !
 Donc le prix n'est ici disputé qu'entre vous :
 J'admire entre vous deux ce mouvement jaloux, 135
 Qui vous fait oublier la part que je dois prendre,
 Mais si vous ignorez ce que je dois prétendre,
 Vous permettrez mes soeurs que je garde pour moi
 Ce que vous disputez, et ce que je me dois.
 Ce jugement sans doute étonne l'une et l'autre ; 140
 Vous blâmez mon orgueil pour contenter le vôtre :
 Mais voyons si j'ai tort, et si c'est un arrêt
 Dicté par la justice ou par mon intérêt.
 Je commence par vous de qui l'humeur altière
 Prétend entre les soeurs la préférence entière. 145
 Vous imaginez que toutes ces horreurs,
 Ces grands emportements, et ces nobles fureurs,
 Dont le monde autrefois fut longtemps idolâtre,
 Font encore aujourd'hui les beautés du Théâtre.
 Vos sujets quelquefois ont de tels embarras, 150
 Qu'on se lasse d'ouïr ce que l'on entend pas :
 Par le profond secret d'un art impénétrable,
 Vous embrouillez si fort l'intrigue de la fable,
 Qu'à peine un Jupiter la pourrait démêler.
 Tout ce que sur la scène on nous voit étaler, 155
 N'est souvent que fumée, et qu'un éclat qui trompe,
 N'a que de faux brillants, et qu'une vaine pompe.
 Vous avez beau donner les plus belles couleurs,
 Aux furieux transports, aux crimes, aux douleurs,
 Aux plaintes d'un amant, au désespoir, aux larmes, 160
 Ma soeur sur le théâtre on cherche d'autres charmes ;
 On y veut des objets agréables et doux,
 Sans y mêler l'horreur, la crainte et le courroux.
 Pour vous vous le savez, le siècle vous fait grâce,

Bien souvent votre Jeu n'est que pure grimace ; 165
Un geste ridicule, et des tons imités,
Font ordinairement vos plus grandes beautés.
On vous voit tous les jours avec tant de licence,
(Soit adresse ou chagrin) pousser la médisance,
Que les plus retenus en gronde contre vous. 170
Pour moi qui n'ai l'esprit, ni chagrin ni jaloux,
J'avouerai que vos vers vous donnent de la gloire ;
Vous aurez votre place au temple de mémoire ;
On vous doit estimer tout ce que vous valez,
Mais peut-être un peu moins que ce que vous voulez. 175
Je ne vous direz point à sa honte et la vôtre,
Pour ne pas tout à fait confondre l'une et l'autre,
Qu'on vous voit tous les jours sans front et sans pudeur
Briguer chez les mortels l'estime et la faveur.
Moi-même j'en rougis, quand je vois des Déeses 180
Pour un faible intérêt faire mille bassesses.
Est-ce là le moyen de mériter le prix ?
Mais je veux autrement convaincre vos esprits.
Pour vous faire céder la gloire et l'art de plaire,
Voyez si comme vous je suis triste et sévère. 185
Je n'ai point vos défauts, et j'ai tous vos appas.
Je chante sur un ton ni trop haut ni trop bas ;
J'ai de vos passions le tendre et l'agréable ;
J'ai comme vous le style ingénu, raisonnable ;
Dans ma façon d'agir et dans mes sentiments 190
Je n'ai ni vos chagrins, ni vos emportements ;
Plus discrète que vous je plais sans médisance ;
Et plus douce que vous j'agis sans violence :
Ainsi vous voyez bien si j'ai droit d'emporter
Le prix qu'entre vous deux vous osez disputer. 195
Je sais bien toutefois qu'elle est votre espérance,
Pour emporter l'honneur de cette préférence.
Comme le grand Louis anime votre voix,

Vous me croyez mal propre à chanter ses exploits.
 Le moyen que je puisse avec des soins rustiques 200
 Célébrer dignement ses vertus héroïques,
 Ce qu'il fait tous les jours pour l'honneur des beaux arts ;
 Son règne plus heureux que celui des Césars ;
 Le retour de la paix si longtemps exilée ;
 L'injustice bannie et la foi rappelée ; 205
 Ses amis secourus, ses ennemis défaits ;
 La gloire du triomphe au milieu de la paix ;
 Le commerce établi par sa sage conduite ;
 Des tyrans de la mer la défaite ou la fuite ;
 Et tout ce qui le rend la gloire des François, 210
 La terreur de l'Europe et l'exemple des Rois.
 Mais vous verrez un jour ce que peut ma musette,
 Notre grand Apollon a porté la houlette,
 Et ma voix pour les Rois n'est pas à négliger,
 Si les Dieux ont paru sous l'habit de Berger. 215

(À *Thalie*.)

MELPOMÈNE

Hé quoi ma soeur de Juge on vous voit ma partie,
 De vos prétentions j'étais mal avertie.
 Vous disputer le prix ? Vous dont la faible voix
 Ne sait représenter que les plaisirs des bois,
 Les amours des Bergers, et cette vie obscure 220
 Qui ne saurait fournir une illustre aventure ?
 Vous prétendre à mon rang avec tant de fierté ?
 Votre exemple ma soeur a fait sa vanité,
 Et vous voyant prétendre un pareil avantage,
 Votre présomption vient d'enfler son courage. 225

THALIE

En vain à mon orgueil vous imputez le sien ;
Vous confondez nos droits pour détruire le mien :
Mais pour mieux distinguer son mérite et le nôtre,
Défions-nous, ma soeur, doutons l'une de l'autre,
Cherchons un autre Juge, allons lui faire voir
Par quelque grand essai quel est notre savoir :
Consultons Apollon, et qu'un Dieu si fidèle
Décide entre nous trois cette grande querelle.

230

EUTERPE

C'est le Dieu du Théâtre il peut seul nous juger.

*(Durant qu'Apollon descend on entend un concert de tous les instruments des
trois Déesses.)*

MELPOMÈNE

Ma gloire entre ses mains ne court pas grand danger.
Divin dispensateur de la plus belle gloire
Venez par votre arrêt assurer ma victoire,
Venez donner le prix à qui l'a mérité.
Il vient et nous fait voir toute sa majesté.

235

SCÈNE IV

Melpomène, Thalie, Euterpe, Apollon au milieu des airs.

MELPOMÈNE

Arbitre souverain des filles du Parnasse,
Le croirez-vous ! On veut me contester ma place :
Mes soeurs fières d'avoir l'honneur d'un même sang,

240

Me veulent disputer celui du premier rang,
Et mettant devant vous leur adresse en usage,
Par des nouveaux efforts briguer votre suffrage.

245

APOLLON

Je sais de toutes trois le mérite et l'emploi :
Je suis le Dieu des vers comme de la lumière,
Et puisque l'on s'adresse à moi,
Pour savoir qui des trois doit être la première,
J'userai du pouvoir que vous m'avez donné.
Je ne veux écouter ni faveur ni caprice,
Et vous verrez par ma justice
Le seul mérite couronné.

250

(Chanson pour Thalie.)

THALIE

C'est sur ce digne espoir grand Dieu que je commence,
Et je prends pour ma gloire une entière assurance.
Sur le luth ou sur la musette,
Pour le sceptre ou pour la houlette,
Chantez, mes soeurs, chantez de toutes les façons :
Pour moi je n'aime qu'à médire,
Et la gloire de faire rire
Vaut bien celle de vos chansons.

255

260

APOLLON

Melpomène, ces chants si charmants et si doux
Semblent à votre soeur promettre la victoire.

(Chanson pour Melpomène.)

MELPOMÈNE

Non, non vous n'avez rien à craindre pour ma gloire,
Grand Dieu, vous êtes juste et c'est assez pour nous. 265
Faibles esprits, âmes vulgaires,
Qui des biens les plus ordinaires
Faites vos solides plaisirs,
Ce n'est pas vous que je veux croire :
De plus dignes objets occupent mes désirs, 270
Et si je pousse des soupirs,
C'est pour le trône ou pour la gloire.

APOLLON

Déesse, l'une et l'autre ont charmé mes oreilles.

(Chanson pour EUTERPE.)

EUTERPE

Attendez de ma voix de plus grandes merveilles.
Venez pasteurs, venez, et des chants les plus beaux, 275
Des plaines de l'Écho, du bruit de vos ruisseaux,
Faites un concert agréable ;
Faites voir à mes soeurs par des charmes si doux,
Que tout ce qu'elles ont d'aimable,
Ne l'est pas tant que vous. 280

THALIE

Prononcez votre arrêt, grand Dieu qu'attendez-vous ?
Est-il si mal aisé de juger entre nous ?

MELPOMÈNE

C'est trop c'est trop languir dans cette inquiétude.

EUTERPE

Tirez-nous promptement de cette incertitude.

APOLLON

Que puis-je prononcer, alors qu'également 285
Je me trouve surpris entre tant de merveilles ?
Le prix est incertain pour des beautés pareilles,
Et cette égalité suspend mon jugement.
Aussi ne voulant pas qu'une ait tout l'avantage,
Par un art qui vous mêle et ne vous détruit pas, 290
Le théâtre aujourd'hui va produire un ouvrage ;
Qui doit unir tous vos appas,
Et sans juger sur qui doit tomber la victoire,
Par un mélange heureux confonde votre gloire.
Vivez sans jalousie et n'ayez d'autre soin 295
Que de plaire à Louis et d'avoir son suffrage :
Travaillez à l'envi pour ce grand avantage ;
Qu'il soit de vos travaux le juge et le témoin.
Sur ses soins généreux tout votre espoir se fonde ;
Par lui vos différents cesseront désormais, 300
Et pour comble de ses bienfaits,
Son équitable arrêt vous va donner la paix,
Qu'il a donnée à tout le monde.

MELPOMÈNE

Tout ce qui va paraître aux yeux de ce grand Roi,
Le résoudra bientôt à prononcer pour moi. 305

APOLLON

Suspendez votre espoir ; attendez son oracle.
Cependant faisons place à ce rare spectacle,
Venez-en avec moi contempler la beauté,
Et prendre votre part de cette nouveauté.

(Apollon part avec rapidité vers le milieu des airs, Thalie et Euterpe partent à même temps emportées par des nues et par un vol croisé.)

(Les Fureurs Poétiques paraissent et dansent une entrée de Ballet, qui fait la fin du Prologue.)

MELPOMÈNE

Allez et flattez-vous d'un bien imaginaire,
Ma présence en ces lieux est encore nécessaire.
Vous spectacles pompeux venez parler pour moi.
Venez justifier l'honneur de mon emploi.
Venez me seconder, vous savantes fureurs ;
Vous, qui communiquez ces divines chaleurs,
Ces glorieux transports ; dont le pouvoir suprême
Peut élever l'esprit au-delà de lui-même.

310

315

ACTE I

SCÈNE I

Les Heures, L'Aurore, Sémélé.

(La scène est dans une chambre magnifique avec une alcôve cachée par des rideaux, aussitôt que cette décoration a succédé à celle du prologue, on voit descendre l'Aurore précédée par deux heures, et l'on entend un concert de voix et d'instruments.)

LES HEURES CHANTENT

Voici la brillante Déesse,
Qui vient nous annoncer la naissance du jour.
Princesse un jeune coeur tout enflammé d'amour,
Peut-il avoir tant de paresse ?
La grand maître des Dieux presse votre réveil ;
Il languit en secret d'un amoureux martyr.
Le repos vous sied mal quand Jupiter soupire,
Et l'amour est un Dieu plus doux que le sommeil.

320

325

(Les Heures descendent et tirent le rideau de l'alcôve.)

L'AURORE

Belles heures allez éveiller la Princesse ;
La douceur de vos chants peut moins que sa paresse.
Montrez-lui promptement ce spectacle nouveau.

Allez sans tardez davantage,
Et que l'ombre de ce rideau
Ne lui dérobe plus ma voix et mon visage.

330

SÉMÉLÉ *(se levant de dessus son lit)*

Quel éclat, quelle voix force agréablement
Un repos si profond, in sommeil si charmant ?

L'AUORE

Princesse nous entrons avec cette licence
Que nous donne aujourd'hui le souverain des Dieux.
Par son divin pouvoir nous pénétrons ces lieux,
Où la discrétion dérobe sa présence.
Jupiter sans vous voir, ne peut être content :
Dans ce parc amoureux, en ces sombres retraites,
De vos premiers soupirs confidentes discrètes,
Sous l'habit d'un berger Jupiter vous attend.

335

340

SÉMÉLÉ

L'image d'un beau songe, un fantôme agréable
Rend envers Jupiter ma paresse excusable ;
Lui-même était l'objet d'un songe si charmant.
Allez belle Déesse avertir mon amant,
Que j'aime son ardeur, et son impatience :
Mais aussi dites-lui qu'il faut par bienséance,
Pour sortir du palais, attendre un plus grand jour,
Et voler malgré moi ce temps à son amour.

345

(Les deux Heures partent à même temps et volent vers le cintre du théâtre, tandis que l'Aurore remonte vers le lieu d'où elle est partie.)

L'AUORE

Sémélé je ne puis paraître davantage : 350
Une de ces Heures pour moi,
Peut aller faire ce message,
Le grand jour qui s'avance a fini mon emploi ;
Je dois quitter la place au Dieu de la lumière,
Il a commencé sa carrière. 355
Filles de Jupiter témoins de ses ardeurs,
Vous allez satisfaire à son impatience ;
Vous pour ce grand secret gardez bien le silence,
Et remontez au Ciel pour rejoindre vos soeurs.

SCÈNE II

Sémélé, Dircé sa confidente.

SÉMÉLÉ

En est-ce assez, Dircé, pour te faire connaître 360
L'amour, qu'au coeur d'un Dieu mes appas ont fait naître ?
L'Aurore en ma faveur viendrait-elle en ces lieux,
Sans l'ordre de ce Dieu, qui commande les Dieux ?

DIRCÉ

Non, je n'en doute plus, et j'en tremble, Madame.
Quoi le Prince Alcméon, qui régnait dans votre âme, 365
Ce grand Prince d'Argos, qui depuis si longtemps
Vous offre sa Couronne et des vœux si constants,
Va perdre tout l'espoir de son amour fidèle ?

SÉMÉLÉ

J'ai cru brûler pour lui d'une flamme immortelle :
Mais puis-je garantir un feu si glorieux
Contre l'ordre éternel du Destin et des Dieux ?

370

DIRCÉ

Mais le Roi qui du Prince estime l'alliance,
Et voit que votre coeur penche à quelque inconstance,
Veut, sans plus différer le faire votre Époux ;
Vous devez obéir ou craindre son courroux.

375

SÉMÉLÉ

Ah Dircé, son courroux ne serait pas à craindre,
Si pour vaincre un pouvoir, qui voudra me contraindre,
J'osais lui découvrir la glorieuse ardeur,
Que le grand Jupiter allume dans mon coeur :
Mais l'ordre de ce Dieu me condamne au silence.

380

DIRCÉ

Mais l'amour de ce Dieu fait seul votre défense :
Pour vous justifier, il doit paraître au jour.

SÉMÉLÉ

J'obtiendrai de ce Dieu l'aveu de son amour.
Aussi bien il est temps que son rival apprenne
Que l'ardeur, dont je brûle est fatale à la sienne,
Et qu'un mortel me cède à ce nouvel amant,
Puisqu'enfin c'est un Dieu qui fait mon changement.

385

DIRCÉ

De cet amant plutôt songez à vous défaire.

SÉMÉLÉ

Se défait-on d'un Dieu qui fait tout pour nous plaire ?

Est-il quelque constance, est-il quelque devoir,

390

Qui puisse résister contre tant de pouvoir ?

Si tu savais l'effet de ces divines flammes,

Et de quel air un Dieu s'introduit dans les âmes ;

Ou bien si tu savais combien l'amour des Dieux

Se saisit aisément d'un coeur ambitieux ;

395

Car enfin je veux bien t'avouer ma faiblesse,

L'orgueil fait dans mon coeur autant que ma tendresse.

DIRCÉ

Vous m'avez confié le nom de votre amant :

Contez-moi votre amour et son commencement.

SÉMÉLÉ

Ah ! Que l'amour des Dieux est fort en sa naissance !

400

Il peut tout, il triomphe au moment qu'il commence.

J'étais dans ce beau parc où Jupiter m'attend,

Quand au milieu des airs un tumulte éclatant,

Du côté de ce bruit me fait tourner la vue.

À mes pieds aussitôt je vois fondre une nue,

405

Qui s'étant entr'ouverte offre à mon oeil charmé

Tous les appas d'un Dieu quand il veut être aimé.

Sa Majesté d'abord trouble toute mon âme :

Puis un regard mêlé de tendresse et de flamme,

Comme un brillant amas de force et de douceur,

410

Me lance un trait de feu jusques au fond du coeur.

Pour mon premier amour ma raison s'intéresse ;
Mais elle le défend avec tant de faiblesse,
Que dans le doux penchant de cette trahison
Mon coeur gagné sans peine entraîne ma raison. 415
Jupiter qui connaît mon désordre et sa gloire,
Par la parole enfin achève sa victoire ;
Il me flatte, il me loue, et de la main des Dieux
Tu sais combien pour nous l'encens est précieux.
Ce Dieu qui sait l'orgueil qui suit notre faiblesse, 420
Et ce que peut un Dieu qui flatte et qui caresse,
Lui qui de la fierté se doit faire une loi,
Avare des douceurs, les prodigue pour moi.
Que ne puis-je exprimer la douce violence
Que fit à mon esprit cette tendre éloquence ? 425
Je dévore aussitôt avec avidité
Ce poison de mon coeur et de ma liberté :
Tous mes sens éblouis de cet amas de charmes,
Contre un Dieu, sans raison, sans défense et sans armes,
Je me perds, je m'égare au milieu d'un beau jour. 430
Et n'ai des mouvements que ceux de mon amour ;
Je ne me connais plus dans ce désordre extrême ;
Je ne vois ni le parc, ni le Dieu, ni moi-même :
Une extase amoureuse, un doux enchantement...
Que te dirai-je enfin de cet heureux moment ? 435
S'il fallait t'expliquer tout ce que j'en dois croire...
Mais Jupiter m'attend et je pers la mémoire :
J'en dirai davantage un jour plus à loisir.

DIRCÉ

Contentez sur un point mon curieux désir,
Dites-moi, si les Dieux aiment comme les hommes. 440

SÉMÉLÉ

Quand il s'agit d'aimer, ils sont ce que nous sommes.
Pour être plus que nous aiment-ils autrement ?
Ils diffèrent de nous en ce point seulement,
Qu'un Dieu maître de tout, ainsi que de lui-même,
Se fait tout ce qu'il veut, pour plaire à ce qu'il aime, 445
Et peut se faire un coeur, plus sensible et plus doux,
Et plus tendre que ceux que le Ciel fait pour nous :
Mais c'est trop s'arrêter, Jupiter s'en offense.
Au moins n'abuse pas de cette confidence,
Et crains de mon amant le souverain pouvoir. 450

SCÈNE III

Dimas, Alcméon, Sémélé, Dirce.

DIMAS

Le Prince est là, Madame, et demande à vous voir.

ALCMÉON

Madame pardonnez à mon impatience.

SÉMÉLÉ

Quoi, Seigneur, si matin prendre cette licence.

ALCMÉON

Par un doute cruel mon coeur est si pressé,
Qu'il veut savoir le coup dont il est menacé : 455
Je meurs à tout moment dans cette incertitude,
Prenez quelque pitié de mon inquiétude ;

De grâce apprenez-moi quelle ingrate froideur
Change l'heureux destin de ma fidèle ardeur.
On vient de m'assurer qu'on voit naître en votre âme 460
Le remords d'un adieu favorable à ma flamme :
Depuis que mon amour me retient dans ces lieux
N'ai-je pas fait pour vous ce qu'on fait pour les Dieux ?
C'est de vous aussi bien que du Roi votre père,
Que j'ai reçu l'aveu d'une flamme si chère. 465
Ai-je arraché ce coeur ? Vous me l'avez donné
Ce coeur, pour qui le mien eut tout abandonné.
Que si pour mériter un don si favorable
J'ignore l'art d'aimer, et de se rendre aimable,
Au moins j'ai dans mon coeur, de quoi vous enflammer, 470
Si pour se rendre aimable il ne fallait qu'aimer.
Les plus profonds respects, la plus forte tendresse...
Mais je vous parle en vain infidèle Princesse ;
Au désordre inquiet, qui trouble vos appas,
Ingrate je vois bien qu'on ne m'écoute pas. 475

SÉMÉLÉ

Que me sert d'écouter n'ayant rien à répondre ?
Vos reproches sans doute ont de quoi me confondre ;
Je ne puis le nier, je vous aimai Seigneur,
Cependant...

ALCMÉON

Achevez, dites-moi quel malheur, 480
Quel rival me dérobe une amitié si tendre ?

SÉMÉLÉ

Prenons un autre temps Seigneur pour vous l'apprendre
Un devoir si pressant...

ALCMÉON

Je ne vous quitte point
À moins...

485

SÉMÉLÉ

Faut-il Seigneur m'expliquer sur ce pont !

ALCMÉON

Hélas je le vois bien, vous en aimez un autre.

SÉMÉLÉ

Oui Seigneur ; et ce n'est ma faute ni la vôtre
Je plains votre malheur, et ce coeur innocent
Vous trahit par l'effort d'un charme tout puissant.
Même je vous dirais, si j'osais vous le dire,
Que de son premier feu ce coeur encore soupire,
Et sent auprès de vous, quand il vous faut quitter...

490

ALCMÉON

Ah Princesse...

SÉMÉLÉ

Ah Seigneur gardez de vous flatter.
Si votre fier rival savait que ma faiblesse
Laisse échapper pour vous une ombre de tendresse,
Ce reste de pitié vous deviendrait fatal.

495

ALCMÉON

C'est peu de me trahir, on vante mon rival,

On veut que sa puissance étonne ma colère,
Quel est donc ce rival !

500

SÉMÉLÉ

Seigneur c'est un mystère ;
Les Dieux seuls, et mon cœur ont droit de le savoir.

ALCMÉON

Et vous voulez ainsi flatter mon désespoir.
Hélas je le vois bien, ce rival qui se cache,
Pour ma honte et la vôtre est un perfide un lâche ;
Pour vous justifier il paraîtrait au jour,
S'il avait mérité l'honneur de votre amour :
Mais par un sort fatal qui comble ma disgrâce,
Un indigne rival vient de prendre ma place.

505

510

SÉMÉLÉ

Tout beau Seigneur, craignez ce dangereux rival.
Mais vous vous faites tort en le traitant si mal.
Mais vous devez présumer, qu'alors que je vous quitte,
Ce n'est pas par l'effort d'un plus faible mérite ;
Mais sans autre raison croyez-en ma fierté ;
Nul n'a droit sur ce cœur, s'il ne l'a mérité,
Et puisque ma raison me donne au plus aimable,
Jugez de ce qu'il vaut, s'il vous est préférable :
Blâmez si vous voulez mon cœur de trahison,
Mais faites sur ce choix justice à ma raison.

515

520

ALCMÉON

Quel qu'il soit, ce rival triomphe dans votre âme,
C'est là qu'il peut braver mon courroux et ma flamme :

Mais nous le connaissons ce rival si charmant.
Cependant dites-lui que je suis votre amant,
Et qu'on enlève point, sans coûter bien des têtes,
À des gens comme nous de semblables conquêtes.

525

(À Dircé.)

SÉMÉLÉ

Quand vous le connaîtrez vous perdrez ce courroux :
Il sied mal avec lui de faire le jaloux,
Et si vous me croyez, sachant ce qu'il faut craindre,
Vous vous plaindrez fort bas, si vous osez vous plaindre.
Peut-être j'en dis trop et plus que je ne veux,
Quand il faut consoler un amant malheureux :
Mais comme votre amour attend tout de mon père,
Je crains que vous fassiez un éclat téméraire,
Et qu'un rival qui peut du moindre de ses coups...
Le Roi vient : échappons à son premier courroux.
Toi demeure ; je cours où mon amour m'appelle.

530

535

SCÈNE IV

Cadmus Roi de Thèbes, Hermione Reine, Alcméon, Suite.

ALCMÉON

Vous me voyez frappé d'une atteinte mortelle,
Seigneur, on me trahit ; je viens de tout savoir ;
Un rival en secret m'ôte tout mon espoir.

540

LE ROI

Ah ! Prince ce soupçon marque trop de faiblesse.

ALCMÉON

Je viens de le savoir, Seigneur, de la Princesse.

LE ROI

Quoi vous pourriez avoir un rival dans ma Cour ?
Ma fille veut sans doute éprouver votre amour,
On plutôt l'augmenter par ces fausses alarmes.

545

ALCMÉON

Hélas c'est bien assez du pouvoir de ses charmes.

LE ROI

La fière Sémélé ne fera point de choix
Qui puisse être au-dessous des Princes et des Rois.

ALCMÉON

À l'entendre parler du choix qu'elle se donne,
Son mérite est d'un prix plus haut que la Couronne.

550

LE ROI

Il faut donc que ma cour à mes yeux abusés
Cache sous des sujets des Héros déguisés.
Mais en fut-il quelqu'un caché dans cet Empire,
Voudrait-il traverser l'hymen que je désire ?
On sait, pour faire à Thèbes un solide repos,
Que voulant allier ce trône avec Argos,
Il faut qu'avecque vous, par un Hymen fidèle,
Sémélé nous assure une paix immortelle :
Un si grand intérêt ne peut être ignoré.

555

ALCMÉON

Cependant mon malheur, n'est que trop assuré.

560

LE ROI

Je sais bien que ma fille au moins en apparence,
Dans ses premiers désirs marque quelque inconstance ;
Mais parmi les amants cette ombre de froideur
Peut changer le dehors sans aller jusqu'au coeur.

ALCMÉON

Seigneur tout est changé ; la Princesse elle-même
D'un air si transporté m'a vanté ce qu'elle aime,
Qu'il n'est mortel ni Dieu qui lui puisse être égal.
Elle veut que je tremble au nom de ce rival,
Et sa fausse pitié qui craint pour ma faiblesse,
Veut que sans murmurer je cède la Princesse ;
Qu'une lâche terreur étouffe mes désirs,
Et cache au fond du coeur jusqu'aux moindres soupirs.

565

570

LE ROI

Madame vous devez connaître votre fille ;
Elle tient plus qu'à vous que toute ma famille.
Plus belle que ses soeurs elle a le premier rang,
Et vous fait négliger le reste de mon sang.
Par cette aveugle ardeur qui possède les mères,
N'avez-vous point rempli sa tête de chimères ?
Vous fille de Vénus, ne la flattez-vous pas
De l'espoir de gagner un Dieu par tant d'appas,
Et qu'un Héros mortel n'est pas assez pour elle ?
Vous me vantez souvent votre race immortelle,
Et Sémélé sans doute, au point où je la vois,

575

580

Prend pour lui tout l'orgueil, que vous avez pour moi.

LA REINE

Je n'ai rien fait, Seigneur, qui vous oblige à croire 585
Que le sang de Vénus, dont je tire ma gloire,
Me fasse négliger mon Époux et mon Roi :
Je sais ce que je suis, et ce que je vous dois.
Cet imprudent orgueil qui n'est qu'extravagance,
Vient aux simples mortels d'une simple naissance : 590
Mais cet orgueil qui suit ceux qui sortent des Dieux,
Est un orgueil illustre, innocent, glorieux.
C'est celui que j'ai mis dans l'esprit de ma fille,
Et si je la préfère à toute ma famille,
Je ne puis le nier, dès qu'elle vit le jour, 595
Elle eut mes premiers soins et mon premier amour ;
Mais tout ce grand amour et cette préférence
N'ont rien mis dans son coeur plus haut que sa naissance.
Elle a choisi ce Prince et j'ai loué son choix ;
Et si le sang des Dieux avec celui des Rois, 600
Est entre vous et moi joint par notre hyménée,
Ce grand exemple instruit une fille bien née.
Quoi qu'il semble aujourd'hui, que pour ce digne amant,
Sémélé se dispose à quelque changement,
Je lui rendrai bientôt sa première tendresse : 605
Mais il faut ménager son âme avec adresse ;
N'y mêlez pas, Seigneur l'aigreur et le courroux ;
Il faut pour la gagner des traitements plus doux ;
Elle doit obéir, mais d'une obéissance,
Qui n'ait rien d'indigne et basse dépendance. 610

LE ROI

Je veux bien à vous seule abandonner ce soin ;
Je saurai faire agir mon pouvoir au besoin.

Mais quel est cet amant dont on fait un mystère ?

LA REINE

Pour de pareils secrets choisit-on une mère ?

LE ROI

Madame il faudra donc employer mon pouvoir.

615

LA REINE

Je saurai l'obliger à faire son devoir.

ALCMÉON

Ah ! Madame, ah ! Seigneur, sans forcer ma Princesse,
Laissez-la disposer de toute sa tendresse :
Mes maux sont trop cruels pour les pouvoir guérir :
C'est assez de l'aimer, l'adorer, et mourir.

620

LE ROI

Prince défaites-vous de ce respect frivole ;
La Princesse est à vous, je tiendrai ma parole.
Vous, voyez votre fille, et faites-lui savoir,
Qu'elle doit s'expliquer ou craindre mon pouvoir.

SCÈNE V

La Reine, Dircé.

LA REINE

Tu vois l'ordre du Roi, Dircé par ton adresse

625

Découvre promptement l'amant de ta Maîtresse ;
Ou plutôt ouvre-moi cet important secret ;
Ma fille l'aura mis dans un sein si discret ;
Il n'en faut pas douter.

DIRCÉ

Ah ! De grâce, Madame, 630
Ne me demandez pas le secret de sa flamme ;
Ce secret révélé me coûterait le jour.
L'ordre qui me défend d'expliquer cet amour,
Vient d'un Amant si fier, si puissant, si terrible,
Qu'en vous le découvrant ma perte est infaillible. 635
Contentez-vous enfin d'apprendre que ce choix
Vous fera plus d'honneur, que le plus grand des Rois.

LA REINE

S'il en est ainsi, pourquoi s'obstiner à se taire ?
Puis-je pas, s'il le faut, cacher ce grand mystère ?
Ah ! Que je crains de l'air, dont je te vois agir, 640
Que tu caches un choix qui nous fera rougir.
Quel que soit cet Amant, il faut que je l'apprenne.

DIRCÉ

Pourquoi par cet aveu m'exposer à sa haine ?
Puisque de Sémélé vous pouvez l'obtenir,
Ne me contraignez point... 645

LA REINE

Faites-la donc venir.
Mais que vient m'annoncer ce merveilleux spectacle !
Viens-tu nous éclaircir, Amour, par ce miracle ?

(L'Amour prend son vol du cintre du Théâtre vers le fond.)

(porté par un aigle)

L'AMOUR *(porté par un aigle)*

Non Reine, à qui je puis donner ce nom de soeur,
Puisque Vénus est notre mère. 650
Loin d'aller de ta fille éclaircir le mystère,
Garde-toi de forcer le secret de son coeur ;
Commande-lui plutôt d'aimer et de se taire.
L'aigle sur qui je viens t'imposer cette loi,
T'apprend, qu'elle te vient d'un Dieu plus grand que moi. 655

DIRCÉ

Madame vous voyez ce que les Dieux ordonnent.

LA REINE

Je le vois avec joie, et l'ordre qu'ils me donnent,
Montre, combien au Ciel mon sang est précieux,
Quand ce sang jusqu'ici fait descendre les Dieux.
Allons apprendre au Roi cette grande nouvelle, 660
Et l'ordre souverain d'une bouche immortelle :
Qu'il respecte un secret qu'une divine voix
Commande de la part du grand maître des Rois.
Toi, dis à Sémélé que sans crainte de blâme,
Elle peut conserver son secret et sa flamme, 665
Et que malgré l'ardeur d'un désir indiscret,
Je renonce au pouvoir d'arracher ce secret.

ACTE II

SCÈNE I

Jupiter en habit de Berger, Momus.

(La Scène est dans un parc.)

JUPITER

Oui j'attends Sémélé sous ce nouveau visage :
C'est l'amour qui m'a fait ce galant équipage :
Mais si tu vois un Dieu sous l'habit d'un Berger,
Ce n'est pas d'aujourd'hui que tu m'as vu changer ;
Et de mes feux secrets cacher les aventures,
Sous les traits différents de cent autres figures.

670

MOMUS

C'est donc l'Amour qui fait tous ces beaux changements.
J'admire Jupiter sous ces déguisements,
Et sitôt qu'il s'agit de faire une conquête,
Il fait beau voir un Dieu faire l'homme ou la bête.
On sait sous quelle forme on vous vit sur le dos,
Ravir la belle Europe et traverser les flots.
Vous en voulez toujours à celles de sa race :
Et déjà Sémélé vient de prendre sa place.
Dans le sang d'Agenor vous trouvez des appas,

675

680

Que dans un autre sang vos yeux ne trouvent pas.
 On vous voit tous les jours courir de belle en belle,
 Aimez-vous ces beaux noms d'inconstant, d'infidèle ? 685
 N'est-il point de beauté qui vous puisse arrêter,
 Les Dieux n'ont-ils point honte de coqueter ?

JUPITER

Momus, veux-tu toujours censurer et médire ?
 N'as-tu jamais connu le souverain Empire,
 Qui force au changement le plus puissant des Dieux ? 690
 Vois comme c'est en nous un défaut glorieux.
 Quand j'aime une beauté, d'abord je vois en elle
 Tout ce qu'a de charmant une beauté mortelle ;
 La lumière d'un Dieu découvre en un moment
 Tout ce qui peut toucher les désirs d'un amant. 695
 Un mortel a besoin de temps et de lumière,
 Pour faire à son amour une digne matière ;
 Mais un Dieu pour ce choix n'a pas besoin de temps :
 Il voit tout d'un coup d'oeil et dehors et dedans ;
 Son esprit convaincu d'un mérite adorable, 700
 Aime d'abord, autant que l'objet est aimable,
 Et par un feu divin qui peut tout enflammer,
 Il embrase l'objet qui vient de le charmer.
 Ce violent Amour vient à peine de naître,
 Qu'il est victorieux autant, qu'il le peut être, 705
 Et dès lors qu'il jouit avec tant d'ardeur,
 Sa flamme à son objet applique tout son coeur,
 Qu'au même instant qu'un Dieu possède une maîtresse,
 Il épuise sa joie et toute sa tendresse :
 Ainsi le coeur d'un Dieu presque en un seul moment, 710
 Aime, se fait aimer, et cesse d'être Amant.
 Toi qui n'aimas jamais, tu sais mal comme on aime.

MOMUS

Peut-être Jupiter, l'ignorez-vous vous-même :
Car enfin Sémélé vous coûte plus d'un jour,
Et je ne vous crois pas trop bien avec l'Amour ;
Vous vous brouillez souvent avec lui ce me semble.

715

JUPITER

Nous nous brouillons exprès pour être mieux ensemble.
Si l'amour avec moi s'entendait tous les jours,
Quelle gloire de vaincre avec ce grand secours ?
Je me fais de l'amour un combat volontaire,
Un doux empressement, une agréable affaire :
Sous l'habit d'un Berger je me déguise exprès,
Pour affaiblir ainsi la force de mes traits,
Et par quelques combats achetant la victoire,
Pour croître mes plaisirs, j'y mêle un peu de gloire.

720

725

MOMUS

Quelquefois en un jour on vous voit demander,
Attaquer, emporter la place, et la céder.

JUPITER

Oui mais de mon amour apprend tout le mystère.
Quelque glorieux choix, qu'un Dieu se puisse faire,
Sache qu'il ne saurait remplir tous ses desirs :
Son coeur qui veut par tout le comble de plaisirs,
Répare le défaut de ces beautés mortelles,
Par un enchaînement de conquêtes nouvelles.

730

MOMUS

Pourquoi vous attacher aux beautés d'ici-bas ?
Nos déesses pour vous sont-elles sans appas ?

735

JUPITER

L'Amour n'a pas au Ciel son véritable empire :
C'est ici seulement qu'on brûle et qu'on soupire ;
Dans le séjour des Dieux l'on y vit sans désirs,
Et sans désirs l'Amour a-t-il de vrais plaisirs ?

MOMUS

Est-il d'autres plaisirs pour le Dieu du tonnerre
Que celui quand il v eut de foudroyer la terre ?
Rire des beaux desseins d'un fol ambitieux,
Et préparer sa chute en l'élevant aux Cieux ;
Tout rempli de nectar dans une paix profonde,
D'un branlement de tête ébranler tout le monde ;
Faire de ses désirs sa raison et ses lois ;
Se jouer à son gré des peuples et des Rois ;
Voir les mortels brouillés dans toutes leurs prières ;
Leur voir pousser des vœux l'un à l'autre contraires ;
Confondre leurs projets et d'une même main,
Aujourd'hui les flatter et les punir demain ;
Et sur cette conduite inégale, incertaine
Oùir les sots discours de la prudence humaine ;
Voilà de Jupiter les doux amusements.

740

745

750

JUPITER

J'en trouve dans l'amour qui sont bien plus charmants :
Quand l'amour dans un cœur met toute sa tendresse...

755

MOMUS

C'est avec ce beau nom qu'on cache sa faiblesse.

JUPITER

S'il est quelque faiblesse à se laisser charmer,
Que ne suis-je plus faible afin de mieux aimer ?
Ou s'il faut souhaiter une chose impossible,
Que ne suis-je moins Dieu pour être plus sensible ?
Mais j'ai tort de parler à qui n'aima jamais :
Ne combats plus ma flamme et sert-la désormais ;
Momus tu tiens ici la place de Mercure.

760

MOMUS

Oui grâce à vos bontés et ma gloire en murmure ;
Votre ordre malgré moi m'employant en ce jour,
Fait d'un censeur des Dieux un confident d'amour.

765

JUPITER

C'est pour tromper Junon qu'aujourd'hui je t'emploie,
Tu sais qu'incessamment elle trouble ma joie,
Et du subtil Mercure appréhendant l'emploi,
Il lui serait suspect s'il était près de moi.
Ainsi... Mais j'aperçois Sémélé.

770

MOMUS

Je vous laisse ;
Un tiers est incommode auprès d'une maîtresse.

SCÈNE II

Jupiter, Sémélé.

JUPITER

Ma Princesse est-ce vous ?

775

SÉMÉLÉ

Est-ce là mon amant !

JUPITER

Me méconnaissez-vous sous ce déguisement ?

Avez-vous oublier le discours de l'aurore ?

SÉMÉLÉ

Non, non, il m'en souvient, c'est le Dieu que j'adore ;

Sous l'habit d'un berger il m'attend en ces lieux.

780

JUPITER

Je trompe ainsi Junon et me cache à ses yeux :

De son jaloux esprit la triste inquiétude

À m'épier sans cesse applique son étude ;

Mais voulant m'assurer mes plaisirs les plus doux...

SÉMÉLÉ

Ah vous vous cachez moins pour Junon que pour vous :

Vous aimez votre gloire, et vous craignez pour elle,

Qu'on sache ce qu'un Dieu fait pour une mortelle.

785

JUPITER

Moi craindre pour ma gloire un choix si glorieux ?
Moi qui pour vous servir, abandonne les cieux ?
Moi qui brûlant pour vous d'une ardeur sans seconde 790
Néglige sans rougir la conduite du monde ?
Moi qui montre à vos yeux un amant si charmé,
Qu'il cesse d'être Dieu pour être plus aimé ?

SÉMÉLÉ

Hé bien si votre amour est à couvert du blâme,
Si vous prizez si fort l'honneur de votre flamme, 795
Jupiter il est temps qu'elle paraisse au jour ;
Il court de fâcheux bruits de ce secret amour,
Et si votre ordre encor me condamne au silence,
Cet amour va périr par mon obéissance :
On presse mon hymen pour le Prince Alcméon ; 800
J'oppose un autre amant, mais j'en cache le nom.
Ce silence honteux où s'obstine mon âme,
Au sentiment de tous cache une indigne flamme,
Et tandis que ce feu n'osera voir le jour,
Ma gloire est en péril ainsi que mon amour. 805

JUPITER

Ne craignez rien ; Amour pour finir votre peine,
Et par mon ordre exprès envoyé vers la Reine,
Lui défend d'écouter un désir indiscret,
Qui veut de votre flamme arracher le secret,
Et par un autre choix tyranniser votre âme. 810

SÉMÉLÉ

Tant de précautions à cacher votre flamme,

Le respect de Junon, tous vos déguisements
 Ne m'apprennent pas trop quels sont vos sentiments.
 En effet, quand un Dieu se fait une maîtresse,
 Il doit aimer sans bruit, et cacher sa faiblesse ; 815
 Un Dieu doit s'épargner cette confusion ;
 Junon est trop à craindre en cette occasion,
 Et quoique le secret soit fatal à ma gloire,
 Qu'importe on en croira ce qu'on en voudra croire.
 Ce procédé n'est pas d'un véritable amant : 820
 Un Dieu qui craint les bruits aime bien faible ment.
 Pour moi je ne crains pas de dire qu'un Dieu m'aime.
 Donnez m'en la licence, ou je la prends moi-même.
 Contre un père en courroux, contre tout son pouvoir
 Je n'ai que cet aveu pour sauver mon devoir, 825
 Et je crois qu'un amour, dont mon âme est si fière,
 Est trop noble et trop beau pour craindre la lumière.
 Cependant avouez que j'aime plus que vous.
 Je le vois bien, les Dieux n'aiment pas tant que nous :
 Les Dieux n'ont pas le temps d'aimer comme on les aime, 830
 Le soin de votre gloire et l'amour de vous-même
 Vous peuvent-ils pour nous laisser quelques désirs ?
 Mais vous êtes vous seul ma gloire et mes plaisirs :
 Ainsi loin de cacher cette flamme divine ;
 J'en veux vanter partout l'adorable origine, 835
 Et faire voir partout un feu si glorieux.

JUPITER

Et n'est-ce pas assez qu'il paraisse à vos yeux ?
 Un témoin comme moi suffit pour votre gloire.

SÉMÉLÉ

Je veux que tout le monde apprenne ma victoire,
 Et ne croirai jamais qu'on m'aime tendrement, 840

Si le grand Jupiter rougit du nom d'amant :
Ma gloire en cet état est toujours imparfaite.

JUPITER

Hé bien que tout le monde apprenne ma défaite :
Il faut bien satisfaire à votre ambition ;
Que mon amour éclate aussi loin que mon nom.

845

SÉMÉLÉ

Après un tel aveu je brave la colère
Des hommes et des Dieux, d'un amant et d'un père.
Mais Alcméon paraît, tachons de l'éviter.

JUPITER

Il faut voir le rival, qu'on donne à Jupiter.

SCÈNE III

Jupiter, Sémélé, Alcméon.

ALCMÉON

Ce beau berger est-il de votre confiance ?

850

SÉMÉLÉ

Comment ?

ALCMÉON

Je vous apporte un avis d'importance,
Et n'ose devant lui...

SÉMÉLÉ

Parlez ne craignez rien,
Ou gardez votre avis, s'il rompt notre entretien.

855

ALCMÉON

J'ai trop de l'interrompre ; et je vois bien Madame,
Puisque vous lui fiez le secret de votre âme,
Que c'est lui qui souvent vous attire en ces lieux.
C'est donc là ce rival si fier, si glorieux ;
Puis donc qu'on ne craint rien d'un témoin si fidèle,
Apprenez le sujet d'une douleur mortelle.
Malgré tous mes conseils, contre votre dessein,
Le Roi vous veut contraindre à me donner la main,
Et pour ce coup fatal marque cette journée.

860

JUPITER (*bas à Sémélé*)

Mes ordres sauront bien rompre cet Hyménée.

865

SÉMÉLÉ (*à Alcméon*)

Que me conseillez-vous sur cet ordre absolu ?
Ou vous-même plutôt qu'avez-vous résolu ?
Mon sort dépend de vous, faut-il que j'obéisse ?

ALCMÉON

C'est à ce digne amant faire trop d'injustice,
De prendre en ce besoin conseil de son rival.

870

JUPITER

Ce conseil quel qu'il soit nous fera peu de mal.

ALCMÉON

Hé quoi vous me braver ?

JUPITER

Non j'aurais peu de gloire,
De braver un rival quand il perd la victoire.

ALCMÉON

C'est parler devant moi bien haut pour un berger.

875

JUPITER

Des bergers comme moi le peuvent sans danger.

ALCMÉON

Cette fierté m'étonne et je ne puis comprendre...

JUPITER

On m'aime et ce seul mot suffit pour vous l'apprendre.

ALCMÉON

Que vous sert cet amour quand j'ai l'aveu du Roi ?

JUPITER

Que vous sert cet aveu, quand son coeur est à moi !
Quand on a comme moi la gloire de lui plaire...

880

ALCMÉON

Quand on a qu'à combattre un berger téméraire...

JUPITER

Je ne sais qui l'est plus du berger ou de vous.

ALCMÉON

Ah c'en est trop.

JUPITER

Calmez ce dangereux courroux.

885

SÉMÉLÉ

Hé quoi contre un berger et même en ma présence
Un Prince...

JUPITER

Je réponds ici de sa clémence.

ALCMÉON (*portant la main sur la garde de son épée*)

Vous voyez qu'un berger me brave impunément,
Et vous vous offensez de mon ressentiment ?
C'est trop souffrir.

890

SÉMÉLÉ

Ô Dieux !

JUPITER

Ne craignez rien Princesse.

ALCMÉON

Quel charme sur mes bras jette tant de faiblesse ?

JUPITER À SÉMÉLÉ

Pouvez-vous pour un Dieu craindre quelque danger ?

895

SÉMÉLÉ

Ma tendresse d'abord n'a rien vu qu'un berger.

ALCMÉON

Ce prompt enchantement et ce charme invisible
Me fait connaître enfin cet amant si terrible,
Ce rival dont tantôt vous m'avez menacé.

JUPITER

Oui Prince, c'est lui-même, et le charme est passé :
J'ai pitié de l'état, où vous met trop d'audace :
Amant de Sémélé vous méritez ma grâce.
Au moins par cet essai connaissez mon pouvoir.

900

ALCMÉON

Va ta pitié ne fait qu'aigrir mon désespoir,
Injurieux rival, laisse moi ma faiblesse ;
Accable un malheureux, ou me rend ma Princesse ;
Tu me l'ôtes cruel, et ton charme trompeur
Ainsi que sur mon bras a passé dans son coeur.
Princesse ouvrez les yeux et voyez l'imposture
D'un art affreux et noir, qui force la nature.
Vous laissez-vous surprendre aux charmes d'un trompeur ?

905

910

SÉMÉLÉ

Vous-même connaissez ce divin enchanteur,
Qui sous les faibles traits d'un enfant de la terre,
Cache le puissant Dieu qui lance le tonnerre.
Admirez quel rival vous fait mon changement.

915

ALCMÉON

Jupiter mon rival ! Dieux quel aveuglement ?

SÉMÉLÉ (*à Jupiter*)

Vous voyez...

JUPITER À SÉMÉLÉ

J'ai pitié de l'erreur qui l'abuse.

ALCMÉON

Votre infidélité cherche en vain cette excuse.

SÉMÉLÉ

Sans doute, et je rougis qu'un changement fatal
Donne au Prince d'Argos un berger pour rival,
Si la bonté d'un Dieu ne daigne vous absoudre,
 Craignez de le connaître à l'éclat de sa foudre.

920

ALCMÉON

Plût au Ciel, qu'il voulut découvrir à mes yeux
Par un coup de tonnerre, un choix si glorieux.
Du moins en connaissant le Dieu qui me surmonte,
Je mourrais avec joie, et vous perdrais sans honte ;

925

Mais las ! Ce n'est pas lui, mais c'est vous que je crains
La foudre est dans vos yeux, et non pas dans ses mains.
Mais quoi l'air s'obscurcit et l'orage s'apprête...

930

JUPITER

Quel changement soudain excite la tempête ?
Quand je suis sur la terre, il tonne dans les cieux.

ALCMÉON À SÉMÉLÉ

Il tonne, et c'est ici le grand maître des Dieux.
C'est à cet imposteur qu'il déclare la guerre.

JUPITER À SÉMÉLÉ

Junon quand il lui plaît peut former le tonnerre,
Elle est Reine des airs.

935

ALCMÉON

Foudre tombe en ce lieu ;
Ta gloire est de punir le fantôme d'un Dieu.

JUPITER

Sans doute que Junon en veut à ma Princesse.

SÉMÉLÉ

Sans doute qu'un faux charme abuse ma tendresse.

940

JUPITER

Quoi vous doutez ?

ALCMÉON À SÉMÉLÉ

Voyez quel était votre erreur.

(Une nue descend, qui ayant enveloppé Jupiter et Sémélé, remonte dans le Ciel.)

JUPITER

Junon descend en terre ; évitons sa fureur.
Nuages descendez, et qu'une épaisse nue
La dérobe à sa rage et nous cache à sa vue.

945

SCÈNE IV

Alcméon, Junon paraît dans un ciel orageux.

(Chanson.)

ALCMÉON

Dissipez ce nuage, il est temps d'éclater,
Tombez foudres, tombez sur un faux Jupiter.
Grand Dieu venge ton nom usurpé par un traître.
Mais quel est ce prodige, et que vois-je paraître ?
C'est Junon elle-même avec la foudre en main.
Pourquoi cet équipage, et quel est son dessein ?
De ce faux Jupiter qui m'ôte ce que j'aime,
Me vient-elle venger, ou se venger soi-même ?
Bergers qui la voyez descendre dans ce bois,
Pour hâtez son secours, prêtez-moi votre voix.
Reine des vents Maîtresse des tempêtes
Épargnez nos champs et nos têtes,
Et sur ce ravisseur tournez ce grand courroux,

950

955

À ce triste mortel il ravit ce qu'il aime :
Vous voyez sa douleur, vous savez par vous-même,
Tout ce que souffre un coeur amoureux et jaloux.

960

(Juno étant descendue.)

JUNON *(en descendant sur le Théâtre)*

Tu me vois Alcméon au milieu des nuages
Par un soin inutile exciter des orages,
Et pour des vains efforts prêter à mon courroux,
Ces traits que j'ai surpris à mon perfide époux.
Jupiter à mes yeux dérobe son amante ;
Son amour tout puissant, rend ma haine impuissante.
Vents, tempêtes, éclairs, enfants de ma fureur,
Qui ne semez ici qu'une vaine terreur,
Évanouissez-vous : l'artifice et l'adresse
Vengeront mieux que vous ma gloire et ma faiblesse.
Toi Prince d'Argos approche et n'appréhende rien,
Nos malheurs sont communs et ton sort est le mien :
Une ingrate Princesse à ta flamme infidèle,
Triomphe d'un mortel, et brave une immortelle,
Et sa fière beauté par un malheur fatal
Rend Jupiter perfide, et le fait ton rival.

965

970

975

ALCMÉON

Jupiter mon rival ? Que dites-vous Déesse ?
Le rival dont j'osais mépriser la faiblesse,
Lui qui comme un berger se montrait à mes yeux,
Ce rival est un Dieu le plus puissant des Dieux ?
J'espérais éclaircir cette étrange aventure,
Pour convaincre un rival d'une lâche imposture,
C'était là tout l'espoir dont j'osais me flatter,
Et dans cet imposteur je trouve Jupiter ?

980

985

Vous deviez prévenir ces mortelles alarmes :
Avec tant de puissance, avec tant de charmes,
Déesse ignorez-vous l'art de vous faire aimer ?
Et que vous manque-t-il pour plaire et pour charmer ?

JUNON

Mais Prince le moyen que ma beauté l'arrête 990
Ce Dieu qui va toujours de conquête en conquête.
Rien ne saurait borner ses glorieux soupirs,
Quel objet peut borner de si vastes désirs.
Pour consoler ma gloire et toute ma tendresse,
Tâchons adroitement de perdre sa Maîtresse ; 995
Sue sa fière beauté par de secrets moyens
Je m'apprête à venger tes feux comme les miens.
Jusqu'ici j'ai voulu par une guerre ouverte,
Par de honteux éclats, entreprendre sa perte ;
Mais le grand Jupiter est plus puissant que moi. 1000
Pour la perdre en secret... D'où te vient cet effroi ?
Tremble-tu des périls d'une ingrate Princesse ?

ALCMÉON

Toute ingrate qu'elle est excusez ma faiblesse :
J'ai pour sa trahison une secrète horreur,
Et l'amour toutefois règne encor dans mon coeur. 1005

JUNON

J'ai donc tort de venir avec tant d'imprudence,
Te fier le secret d'une juste vengeance.
Gardant pour ma rivale un sentiment si doux,
Ta faiblesse contre elle augmente mon courroux.

ALCMÉON

Regardez ma Princesse avec moins de colère : 1010
Qu'a-t-elle fait enfin qui puisse vous déplaire ?
Aux tendresses d'un Dieu peut-elle résister.
Que suis-je, hélas que suis-je auprès de Jupiter ?

JUNON

Sous ces belles couleurs couvre ton infamie,
Pour mériter ma haine aime mon ennemie. 1015

ALCMÉON

Hé bien sauvez mon coeur de cette lâcheté :
Je voudrais bien haïr cette ingrate beauté ;
Mais puisque sur mes sens elle est trop souveraine,
Pour venger mon amour, prêtez-moi votre haine ;
Si je ne sais qu'aimer, haïssez-la pour moi. 1020

JUNON

Tu seras satisfait et c'est là mon emploi.
Je sais l'art de haïr sans remords et sans haine.
Si l'amour à ses Dieux je le suis pour la haine.
Pour faire agir la mienne avec plus de bonheur,
Et mettre en sûreté mon nom et mon honneur, 1025
Sous des traits déguisés abusant ta Princesse...
Mais je t'en dirais trop et je crains ta faiblesse :
Je t'instruirai de tout avant la fin du jour.
Adieu je vais venger ma gloire et ton amour.

ACTE III

SCÈNE I

Jupiter, Sémélé, Momus.

(La scène est dans un jardin enchanté. Jupiter et Sémélé descendent dans une nue.)

(À Momus.)

JUPITER

Vous n'avez rien à craindre ici belle Princesse.
Toi, tâche d'observer la jalouse Déesse :
Surtout cache-lui bien cet asile secret.

1030

MOMUS *(bas en s'en allant)*

J'obéirai fort mal s'il faut être discret.

JUPITER

Hé bien ces grands essais d'amour et de puissance
Vous laissent-ils encor dans quelque défiance ?
Doutez-vous de mon nom ? Ce merveilleux séjour,
Et ces lieux enchantés qu'a produit mon amour,
Sont-ils de ma grandeur un faible témoignage ?
Vous voyez au milieu d'une forêt sauvage,

1035

Naître par un miracle aussi rare que beau, 1040
D'un amas de beautés le spectacle nouveau.
Ces lieux quand vous voudrez vous offrent un asile,
Pour vous comme l'accès l'issue en est facile.
Ici loin de Junon, et loin de votre Cour,
Et sans autres témoins que les yeux de l'Amour, 1045
Nous goûterons tous deux tout ce que dans les âmes
Répandent de douceurs les plus heureuses flammes,
Tout ce que font sentir de joie et de plaisirs,
Le commerce amoureux des yeux et des soupirs,
Les combats d'amitié, de soins, de déférences, 1050
Les flatteurs entretiens, les tendres confidences,
Ces beaux emportements de l'esprit et du coeur,
Ces charmes composés de flamme, et de langueur,
Les doux égarements, les aimables faiblesses,
Les extases d'amour, les transports, les tendresses, 1055
Tout ce qui peut enfin nous flatter tour à tour,
Quand on se donne tout au pouvoir de l'Amour.

SÉMÉLÉ

Ah ! Que de ces discours la divine éloquence,
Du Dieu dont je doutais me fait voir la présence !
Vous êtes Jupiter, mon doute est éclairci, 1060
Et les Dieux seulement peuvent parler ainsi.
Autrefois d'un mortel j'ai ressenti la flamme ;
Mais ce n'est pas ainsi qu'il régnait dans mon âme :
Je sens bien d'autres feux, et des traits plus puissants,
Un coup d'oeil vous rend maître, et des coeurs et des sens, 1065
Et cette liberté notre unique avantage,
De vos divines mains le présent et l'ouvrage,
Pour entrer dans vos fers trouve un penchant si doux,
Qu'on voit bien que nos coeurs s'entendent avec vous.

JUPITER

Si ma divinité vous paraît si présente, 1070
 Je dois vous en donner une marque éclatante.
 Je veux que dans ces lieux le comble des plaisirs,
 Par un charme éternel remplisse vos désirs ;
 Le ciel respectera ce précieux asile ;
 Vous y respirerez un air pur et tranquille, 1075
 Que rien ne troublera que vos tendres soupirs,
 Et le souffle amoureux des aimables Zéphyr ;
 Ici chaque saison vous donnera des roses,
 Les plus charmantes fleurs, et les plus belles choses,
 Et pour n'y rendre pas nos plaisirs limités 1080
 Chaque jour produira de nouvelles beautés ;
 La Mère des Plaisirs vous y suivra sans cesse,
 Cette source d'appas, la brillante Jeunesse,
 Répandra sur vos jours un éternel printemps,
 Et les affranchira de la fureur des ans ; 1085
 Mille Ris, mille Jeux, et leur charmante Mère,
 N'y prendront d'autre soin que celui de vous plaire ;
 Vous y verrez toujours les plus jeunes Amours,
 Et tout ce qu'avec eux amènent les beaux jours ;
 C'est ici que nos coeurs aimeront sans contrainte, 1090
 Jouiront sans dégoût, posséderont sans crainte,
 Et ce qui plus que tout doit flatter vos désirs,
 C'est un Dieu tout-puissant qui promet ces plaisirs.

SÉMÉLÉ

Que de biens à la fois ! Mais hélas ! Leur durée.
 N'en sera-t-elle point courte et mal assurée ? 1095
 Ces plaisirs qui seront les fruits de votre amour,
 Suivront-ils le destin de qui les met au jour ?
 L'amour n'est pas pour vous un tribut nécessaire,

Vous êtes de ses lois esclave volontaire,
Un Dieu n'aime qu'autant qu'il se laisse enflammer, 1100
Et qui peut n'aimer pas, cesse bientôt d'aimer.
Pardonnez-moi de grâce un peu de défiance ;
Tant de biens pour jamais ont si peu d'apparence,
Que j'ai trop de sujet de craindre un changement.

JUPITER

Que vous connaissez mal le coeur de votre amant ! 1105
Son ardeur pour s'éteindre est trop grande et trop belle ;
Dans un coeur immortel l'amour est immortelle,
Et ce feu dont vos yeux sont la source et l'appui,
Doit s'il enflamme un Dieu durer autant que lui.
Souffrez pour un moment qu'en ces lieux je vous laisse ; 1110
Mon destin me l'ordonne et mon devoir me presse ;
Mais songez quand je rends mes soins à l'univers,
Qu'un Empire si beau me plaît moins que vos fers.

SÉMÉLÉ

Faites votre devoir, grand Dieu vous devez croire
Que je vous aime trop pour trahir votre gloire. 1115
Mais du plus haut des cieux dans ce divin emploi
Laissez tomber au moins quelque regard sur moi.

JUPITER

Je dois à l'univers les soins de ma sagesse,
Et ceux de mon amour sont tous à ma Princesse.
Mais avant que quitter ce jardin enchanté 1120
Je vais voir si Momus pour votre sûreté
Veille sur la déesse, et le prier encore
D'éloigner ses regards de celle que j'adore.
Ah ! Que je veux de mal Princesse à ma grandeur !

Hélas si j'en croyais et mes yeux et mon coeur,
Je laisserais le Ciel sans maître et sans conduite :
Ma gloire ne se peut sauver que par la fuite.
Vous cependant, Vénus, plaisirs jeunesse amour
Venez prendre ma place attendant mon retour.

1125

SCÈNE II

Sémélé, Vénus descend du ciel dans son char, accompagnée de deux amours, et chante en descendant.

VÉNUS

Princesse on ne voit rien de charmant et de doux,
Qui ne se rendent auprès de vous :
Rien ne peut égaler votre bonheur extrême ;
Un Dieu prend soin de vos plaisirs,
Que ne fera-t-il point pour remplir vos désirs ?
Il peut tout et vous aime.

1130

1135

SÉMÉLÉ

Que de beautés ensemble et de rares merveilles
Enchantent à la fois mes yeux et mes oreilles !
C'est la mère d'amour qui descend en ce lieu,
Et me vient consoler de l'absence d'un Dieu.

(Les deux amours descendent auprès de Sémélé.)

VÉNUS *(dans son char)*

Digne sang de ma fille, et digne de la pomme,
Que je reçus jadis de la faveur d'un homme,
Je viens à tant d'appas joindre un nouveau secours :

1140

Jupiter est volage et je crains pour ta gloire,
Pour t'assurer cette grande victoire,
Je viens à ta beauté prêter ces deux amours. 1145
Ils ont ordre tous deux de t'obéir sans cesse :
L'un comme étant un Dieu de flamme et de tendresse,
Doit d'un amour constant embraser ton vainqueur ;
L'autre te doit armer d'un charme inévitable ;
L'un fait aimer, et l'autre rend aimable, 1150
L'un ira dans tes yeux, et l'autre dans son coeur.

SÉMÉLÉ

Ah ! Que de votre part tant d'heur et de puissance,
Prouve bien clairement l'honneur de ma naissance.

VÉNUS

Mais ce n'est pas assez du glorieux secours
Que te promettent ces amours ; 1155
Tu vas voir dans ces lieux la charmante déesse,
La mère des amours l'immortelle jeunesse,
Te suivre incessamment dans cet heureux séjour.
Elle vient, c'est assez d'elle je me retire ;
Je la laisse auprès de toi, ma fille et c'est tout dire, 1160
Je laisse auprès de toi la jeunesse et l'amour.

SCÈNE III

La Jeunesse, Sémélé, deux Amours.

(Vénus remonte au ciel tandis que la Jeunesse descend dans un char avec une couronne de fleurs à la main.)

(Les plaisirs descendent des quatre coins du Théâtre. Les Plaisirs avec la Jeunesse dansent une entrée de ballet devant Sémélé, et les deux amours se mêlent à leur danse.)

LA JEUNESSE

Par ce même pouvoir, que vient de faire naître
Tout ce que dans ces lieux Jupiter fait paraître,
Je viens ici Princesse exécuter ses lois.
C'est par son ordre exprès et par son propre choix, 1165
Que ma main de ces fleurs a fait une Couronne,
C'est par son ordre aussi que ma main vous la donne.
Tout ce que sur ce teint le Ciel a mis de fleurs,
Et tout ce que j'y mets de brillantes couleurs,
Conservera toujours ces grâces naturelles 1170
À l'ombre et sous l'abri de ces fleurs immortelles.
Le temps ce vieux tyran de toutes les beautés
N'eut jamais droit d'entrer dans ces lieux respectés,
Et s'il règne partout sur tout ce qui respire,
Il perdra près de vous ses droits et son Empire ; 1175
Sans cesse malgré lui je veux suivre vos pas.
Vous venez rendre hommage à ses divins appas,
Plaisirs, venez ici mes compagnons fidèles,
Et faites votre Cour à la Reine des belles.

(La Jeunesse remonte au Ciel, suivie des Plaisirs.)

LA JEUNESSE *(après avoir dansé)*

Voilà le faible essai de vos contentements ; 1180
Vous aurez dans tous les moments
Ou de nouveaux plaisirs ou des beautés pareilles.
Commandez ; vous avez un plein pouvoir sur nous :
Mais attendez encor de plus grandes merveilles
De ces puissants amours, que je laisse avec vous. 1185

SÉMÉLÉ *(aux deux amours)*

Vous donc divins enfants, dont la seule puissance
Peut d'un bonheur sans borne affermir l'espérance,
Pour élever ma gloire au comble de mes vœux,
Rendez un Dieu constant, comme il est amoureux,
Mais quel nouvel éclat vient augmenter ma joie ?
C'est Mercure, c'est lui que Jupiter m'envoie.

1190

SCÈNE IV

Junon déguisée en Mercure, Sémélé, deux Amours.

JUNON

Oui je viens de sa part vous tirer d'une erreur,
Qui vous livre aux désirs d'un infâme imposteur.
Un amant qui se cache et qui n'ose paraître
Se nomme Jupiter et se vante de l'être ;
L'Enfer prête à sa flamme un merveilleux pouvoir,
Et tout ce qu'en ces lieux ces charmes vous font voir
N'est qu'une illusion d'images empruntées,
Et le pompeux amas de beautés enchantées

1195

SÉMÉLÉ

Est-ce vous que j'entends, Mercure ? Quoi Vénus
L'Aurore, et d'autres Dieux si grands et si connus,
Ont-ils autorisé cette lâche imposture ?
Contre leur témoignage en croirai-je Mercure ?

1200

(Le jardin enchanté disparaît et le parc revient.)

JUNON

Non non n'en croyez pas le fils de Jupiter,
 De cette douce erreur vous devez vous flatter ; 1205
 Mettez dans votre esprit cette belle chimère ;
 Dites, pour vous tromper que je trompe mon père :
 Puisque Europe autrefois eut de quoi le charmer,
 Vous êtes de son sang, il peut bien vous aimer ;
 Ce n'est pas d'aujourd'hui qu'il aime des mortelles, 1210
 Et l'on peut vous compter au nombre des plus belles ;
 Tout le Ciel a-t-il rien, qu'on vous peut comparer ?
 Jupiter à Junon vous a dû préférer :
 Elle est Reine du monde, elle est belle et déesse ;
 Mais enfin elle est femme et vous êtes maîtresse : 1215
 Ce beau nom vous suffit et c'est assez pour vous
 De vaincre une déesse aux yeux de son époux.
 J'ai pitié d'un orgueil si faible et si crédule,
 Et pour détruire enfin une erreur ridicule,
 Qui du grand Jupiter mérite le courroux, 1220
 Fantômes décevants évanouissez-vous.
 Hé bien m'en croirez-vous ?

SÉMÉLÉ

Ah surprise mortelle,
 J'ai pris pour Jupiter un fourbe un infidèle.

JUNON

Voilà de votre orgueil la vaine illusion. 1225

SÉMÉLÉ

Vous me couvrez de honte et de confusion.
 Quoi cet amour d'un Dieu, cette illustre aventure,

Quoi tout ce que j'ai vu n'était qu'une illusion ?
Voici ces mêmes lieux où ce perfide amant
Sema tous les appas d'un long enchantement,
Ou de grand amas de plaisirs et de gloire,
À peine en reste-t-il une ombre en ma mémoire ;
Abandonnez ces lieux infidèles amours,
Contre un faux Jupiter ridicule secours,
Allez qu'à d'autres soins votre pouvoir s'applique ;
Enfin d'une Vénus trompeuse et chimérique.

1230

1235

(Les deux Amours s'envolent.)

UN DES AMOURS

Nous t'allons obéir, mais s'il faut te quitter
Princesse écoute au moins ce fidèle langage.
Cet envoyé de Jupiter
T'abuse par un faux message :
Ce feint ou vrai Mercure est lui-même un trompeur ;
Sache que ce n'est point un imposteur qui t'aime,
C'est Jupiter lui-même.
Nul ne sait mieux que moi le secret de son coeur.

1240

SCÈNE V

Sémélé, Junon.

SÉMÉLÉ

Quelle est cette étonnante et bizarre aventure ?
Et qui croirai-je enfin d'amour ou de Mercure ?

1245

JUNON

Princesse en doutez-vous !

SÉMÉLÉ

Puis-je n'en pas douter ?

JUNON

L'en croyez-vous sitôt qu'il se vante de l'être ?
Ces yeux à qui l'amour doit le nom de vainqueur 1250
N'ont garde de douter d'un si charmant honneur ;
Vous pourriez toutefois, sachant ce que vous êtes
Prendre d'autres garants pour de telles conquêtes.
Mais n'en croyez ici Mercure ni l'amour,
Et dans ces lieux suspects craignez quelque faux jour. 1255
Que ce Dieu supposé si grand en apparence
Vous fasse un digne essai de sa toute puissance ;
Qu'il descende du Ciel avec la foudre en main,
Avec tout l'appareil du pouvoir souverain,
Et tel qu'il est enfin quand pour plaire à sa femme, 1260
Il s'offre tout brillant de lumière et de flamme.
C'est comme cet amant se doit montrer à vous.

SÉMÉLÉ

Oui sans doute il me doit un spectacle si doux :
C'est ainsi qu'à mes yeux cet amant doit paraître ;
S'il n'est pas Jupiter, il est digne de l'être. 1265
Grâce à votre avis, j'ai trouvé le moyen
D'éclaircir pleinement son dessein et le mien ;
Mais c'est trop s'amuser, cette longue retraite
Peut trouver dans la Cour un mauvais interprète.
Cependant allez dire à votre Jupiter, 1270

Que si de son amour mon coeur s'ose flatter
Je ne puis consentir à perdre tant de gloire ;
Votre nom vos discours m'obligent de vous croire ;
Mais il faut que l'essai, dont vous êtes l'auteur
Me montre clairement que j'aime un imposteur.

1275

SCÈNE VI

JUNON (*seule*)

Va ce fatal essai te coûtera la vie ;
Tu mourras ma rivale et ma rage assouvie...
Mais j'aperçois Momus.

SCÈNE VII

Junon, Momus.

MOMUS

Ah ? Mercure est-ce toi ?
Viens-tu pour mon honneur reprendre ton emploi ?
Tu sais quelles raisons m'ont fait prendre ta place ;
Mais j'aime mon métier, et le tien m'embarrasse.
Il faut pour ce commerce un confident discret,
Et je suis fort mal propre à garder un secret.
De l'emploi de censeur, je ne puis me défaire :
Mon métier vaut celui de Jupiter ton père :
Qu'il dispose de tout, qu'il règne dans les Cieux,
Qu'il gouverne à son gré les hommes et les Dieux,
Il a droit de tout faire, et j'ai droit de tout dire ;
Il est armé de foudre, et moi de la satire :
L'empire d'un censeur va plus loin que le sien ;

1280

1285

1290

Il épargne les Dieux, et je n'épargne rien :
Quand je puis censurer selon ma fantaisie,
C'est un plaisir qui vaut toute notre ambroisie.
Toi qui fais vanité de plaire et de flatter ;
Toi qui trahis Junon pour servir Jupiter...
Mais tu rêves, d'où vient un si morne silence
À l'orateur des Dieux ; au Dieu de l'éloquence ?

1295

JUNON

Ah ? Momus connais mieux sous ces traits supposés,
Celle qui se déguise à tes yeux abusés ;
Tu vois ici Junon sous ce nouveau visage.

1300

MOMUS

Je viens de vous laisser dans un autre équipage,
La maîtresse des Dieux se déguiser ainsi ?
Je blâmais Jupiter et je vous blâme aussi.
C'est sans doute un effet de votre jalousie.

1305

JUNON

Toi qui sais les transports de cette frénésie,
Pourquoi m'as-tu fait voir en ami peu discret,
(Par zèle ou par chagrin) cet asile secret,
Que Jupiter exprès a fait pour sa maîtresse ?

MOMUS

Je ne puis rien cacher, c'est mon faible Déesse.
D'ailleurs si de ce Dieu j'évente le secret,
C'est un juste dépit qui me rend indiscret ;
Quand pour servir sa flamme on m'érige en Mercure,
Je trahis son amour pour venger mon injure.

1310

JUNON

Et j'ai su profiter d'un secret éventé,
Faisant évanouir le jardin enchanté,
Et trompant Sémélé dessous cette apparence,
Elle croit mes avis, les suit sans défiance,
Et de ces faux conseils ignorant le danger...

1315

MOMUS

Quoi toujours dans l'esprit le soin de vous venger ?

1320

JUNON

Verrai-je sans courroux ces amours infidèles,
Et tout mon bien en proie à des beautés mortelles ?

MOMUS

Et ne savez-vous pas Déesse qu'un grand Dieu
Ne saurait s'empêcher d'aimer en plus d'un lieu ?
Qu'ayant un riche fonds de tendresse et de flamme,
Il en peut dérober quelque part à sa femme.
Voulez-vous tout pour vous, tout son temps, tous ses soins ?
Pour être un peu galant vous en aime-t-il moins ?
Croyez-moi, laissez-lui ces ardeurs passagères,
Cette courte inconstance, et ces flammes légères :
Les beautés de la terre avec tous leurs appas
Amusent Jupiter, et ne l'arrêtent pas.

1325

1330

JUNON

Quoi le censeur des Dieux excuse un infidèle ?

MOMUS

Je me lasse d'ouïr cette vieille querelle,
Ce courroux importun qui trouble tous les Cieux,
Et dont vous fatiguez les hommes et les Dieux.

1335

JUNON

En effet je rougis de l'ardeur qui m'emporte ;
Va dire à Jupiter que ma fureur est morte :
Mais cache-lui l'état où tu trouves Junon ;
Adieu je vais reprendre et mon char et mon nom.

1340

MOMUS

Je vous serai fidèle, et je saurai me taire,
Elle a beau déguiser sa haine et sa colère ;
Elle m'en a trop dit pour cacher son courroux.
Allons de sa vengeance avertir son époux :
Si j'offense Junon, que ne se souvient-elle
Que j'ai pour le secret une haine mortelle ?

1345

ACTE IV

SCÈNE I

(La Décoration du théâtre est composée d'un Portique magnifique, et du Temple d'Hyménée.)

(STANCES.)

SÉMÉLÉ

Cesse de m'abuser espérance orgueilleuse ;
Je ne vois plus le Dieu qui règne dans mon coeur,
Il se cache cet imposteur,
Qui flattait de mes feux l'erreur ambitieuse. 1350
Hélas ! Faut-il cesser d'aimer en si beau lieu ?
Quelque choix, quelque amant que mon destin m'apprête,
La plus précieuse conquête,
L'est moins que l'erreur de posséder un Dieu.
Cher Prince, dont l'amour fut si pure et si tendre, 1355
Toi que j'abandonnai par l'espoir seulement,
D'avoir un Dieu pour mon amant,
Ne m'offre plus un coeur que je ne puis reprendre,
Après avoir flatté l'orgueil de mes désirs.
De la flamme d'un Dieu que je crus véritable, 1360
Après cet espoir adorable,
Peut-on s'accoutumer à de moindres soupirs ?
Je te plains, Alcméon, et ce reste de flamme,

Te fait voir le remords d'un changement fatal :
 Mais enfin tu sais quel rival, 1365
 Ou plutôt quel orgueil t'a chassé de mon âme.
 Tu devais de ma flamme attendre un prompt retour,
 Après avoir guéri l'erreur de ma tendresse ;
 Mais la gloire est une maîtresse,
 Qui veut être obéie aussi bien que l'Amour. 1370
 Je l'entends cette gloire incessamment me dire,
 Qu'un coeur qui s'est flatté jusques à se vanter,
 D'enchaîner le grand Jupiter,
 Ne doit plus d'un mortel reconnaître l'empire.
 Il est vrai que l'Amour à demi révolté, 1375
 Honteux de son erreur d'un ton plus favorable,
 Parle pour un Prince adorable,
 Et ce tendre discours étonne ma fierté.
 Soutiens ce mouvement que l'amour autorise,
 Prince pour toi je laisse échapper des soupirs, 1380
 Et parmi de faibles désirs,
 Je te prête un secours dont la gloire est surprise.
 Ménage le moment de ce tendre retour,
 Et pour ne laisser plus balancer la victoire,
 Ne laisse plus parler la gloire, 1385
 Et l'ai presque oubliée en faveur de l'amour.

SCÈNE II

Sémélé, Dircé.

SÉMÉLÉ

Viens, Dircé, viens calmer le trouble de mon âme ;
 Je consultais ici mon orgueil et ma flamme,
 Et mon coeur partagé combattait tour à tour,
 Tout ce que me disait ma gloire et mon amour. 1390

Tu sais ce que je dois au rapport de Mercure,
Et d'un faux Jupiter la fatale aventure.
Le fidèle Alcméon en secret dans mon cœur,
Me demande un amour qu'usurpe un imposteur :
Ce cœur tout indigné me presse de le rendre ;
Mais ma gloire aussitôt semble me le défendre,
Et je sens de l'orgueil l'impérieuse loi,
Prendre, malgré l'amour, trop de pouvoir sur moi.

1395

DIRCÉ

Quel est donc cet orgueil, Madame, qu'il s'explique,
Lui, qui parle si fort pour un Dieu chimérique.
La gloire défend-elle à ce cœur abusé,
De préférer un Prince à ce Dieu supposé ?

1400

SÉMÉLÉ

La gloire permet-elle à ma flamme trompée,
Qui de l'espoir d'un Dieu s'était préoccupée,
D'accepter un mortel, et par ce changement,
Faire éclater ma honte et mon aveuglement ?

1405

DIRCÉ

Mais d'un scrupule vain votre gloire est gênée :
On vient d'ouvrir pour vous le temple d'Hyménée.

SÉMÉLÉ

Ah ! Dircé, c'est ici qu'un scrupule si fort,
Pour révolter mon cœur redouble son effort.
Quoi j'aurais dit partout que c'est un Dieu que j'aime,
Et je pourrais tomber dans cette honte extrême,
D'avouer que j'ai feint d'aimer en si haut lieu,

1410

Ou dans la lâcheté d'abandonner un Dieu ?
 Non je dirai toujours que Jupiter m'adore. 1415
 Je l'ai dit, je l'ai cru, je le veux croire encore.
 Peut-être que Mercure avec un faux rapport...
 Mais le Prince paraît, je tremble à son abord.
 Glorieux sentiments, dont je suis idolâtre,
 Ramassez votre force, on vient pour vous combattre ; 1420
 Ne vous démentez point, épargnez à mon front,
 La honte qui suivrait un changement si prompt.

SCÈNE III

Alcméon, Sémélé, Dircé.

ALCMÉON

Madame vous savez l'ordre de votre père :
 Pardonnez si l'ardeur d'un amour téméraire,
 Se laissant emporter au dernier désespoir, 1425
 Abuse contre vous du souverain pouvoir.
 Je me suis dit cent fois en secret, à moi-même,
 Qu'il faut cesser d'aimer quand Jupiter vous aime,
 Et que d'un faible amant le sort trop inégal,
 Doit trembler près d'un Dieu qui s'est fait mon rival. 1430
 Toutefois je ne puis lui céder ma Princesse,
 Et quand trop de puissance étonne ma faiblesse,
 À ma flamme en secret je prête cet appui,
 Il peut tout, il est Dieu, mais j'aime plus que lui,
 Et s'il faut à son rang céder tout l'avantage, 1435
 Quiconque a plus d'amour mérite davantage.

SÉMÉLÉ

Qui vous fait présumer qu'il aime moins que vous ?

Mais je veux que son coeur ne soit pas tout à nous,
Je veux que d'autres soins occupent sa mémoire ;
Un regard que pour nous il dérobe à sa gloire,
Un penser détourné des soins de sa grandeur,
Un seul soupir vaut plus que toute votre ardeur.

1440

ALCMÉON

Ah ! Princesse, l'amour parle un autre langage ;
La seule ambition touche votre courage.

SÉMÉLÉ

Quoi le grand Jupiter, un si parfait amant,
Ne peut-il d'un coeur tendre être aimé tendrement ?

1445

ALCMÉON

Peut-on l'aimer ainsi si son coeur est volage ?

SÉMÉLÉ

Il suffit un moment d'avoir cet avantage :
Ce moment glorieux répand sur l'avenir
L'éternelle douceur d'un si beau souvenir.
Je vous perds à regret, et mon coeur en soupire ;
Je sais que votre hymen me promet un Empire ;
Mais l'hommage d'un Dieu, fût-il d'un seul moment,
Vaut cent trônes offerts des mains d'un autre amant.

1450

ALCMÉON

Poussez jusques au bout cette belle maxime :
Ce digne emportement rend le mien légitime ;
Méprisez le pouvoir et d'un père et d'un Roi ;
Faites tout pour ce Dieu, je ferai tout pour moi.

1455

SÉMÉLÉ

Quoi ne voyez-vous pas le Dieu qui vous menace ?

ALCMÉON

Je crains peu son courroux, si vous me faites grâce.

1460

SÉMÉLÉ

C'est vous perdre, Seigneur, que de vous secourir.

ALCMÉON

N'importe, je ne veux que vous seule et mourir.
Que Jupiter éclate et me réduise en poudre,
Que je tombe à vos pieds, et par un coup de foudre,
Puis-je me réserver pour un plus digne autel ?
Dois-je échapper aux coups de ce bras immortel ?
Pour le moins, puisqu'enfin il faut que je périsse,
Je puis faire à vos yeux un si grand sacrifice,
Que le plus grand des Dieux en doit être jaloux.

1465

SÉMÉLÉ

Que pouvez-vous pour moi ?

1470

ALCMÉON

Je puis mourir pour vous,
Et rien ne vaut aux yeux de mon amour fidèle,
La gloire d'une mort dont la cause est si belle :
Ce Dieu pour qui je vois qu'on veut m'abandonner,
A-t-il du sang à perdre, une vie à donner ?
Et si vous demander et son sang et sa vie,
Votre Dieu pourrait-il contenter votre envie ?

1475

SÉMÉLÉ

Vivez, Prince, vivez, et peut-être qu'un jour...

ALCMÉON

Et peut-être est-ce là l'espoir de mon amour ?
Après que Jupiter à vos vœux infidèle,
Aura mis dans son cœur un flamme nouvelle,
Peut-être alors que vos vœux ne seront que pour moi.
Non, non cruelle, il faut suivre l'ordre du Roi ;
Je veux absolument achever l'hyménée.

1480

SCÈNE IV

La Reine, Sémélé, Alcméon, Dircé.

LA REINE

En vain auprès du Roi ma tendresse obstinée,
A tâché de combattre un hymen résolu ;
Il faut aller au temple, et l'ordre est absolu.
Esclave de la foi, dont il fait son idole,
Il croit devoir aux Dieux bien moins que sa parole,
Et sans considérer un Dieu fier et jaloux,
Pour tenir sa promesse, il brave son courroux.
Mais que prétendez-vous, Alcméon ?

1485

1490

ALCMÉON

Ah ! Madame,
Je connais tout entier le malheur de ma flamme :
Mais dans mon désespoir contre la trahison,
Je ne connais ni Dieu, ni conseil, ni raison.

1495

Résister contre un Dieu c'est une audace extrême ;
Mais enfin qu'ai-je à craindre en perdant ce que j'aime ?
Si je lui cédaient tout, par la peur de périr,
Il me laisserait vivre, et je cherche à mourir.

1500

LA REINE

Perdez, Prince, perdez cette funeste envie ;
Conservez pour le trône une si belle vie ;
Souffrez que Jupiter...

ALCMÉON

Que me demandez-vous ?
En gardant Sémélé sera-t-il son époux ?
Je sais bien que ce Dieu consacre ce qu'il aime,
Qu'au sang de votre fille il s'attache lui-même ;
Mais préférez-vous de légères amours,
Aux ardeurs d'un mortel qui dureront toujours ?

1505

SÉMÉLÉ

Mais enfin que ce Dieu soit constant ou volage,
Je l'aime, je l'adore, en faut-il davantage ?
Je le répète encor, n'aimait-il qu'un moment,
Le plus fidèle époux vaut moins que cet amant.
Au moins, s'il me trahit, si je perds ma victoire,
Je sais plus d'un moyen pour conserver ma gloire,
Et c'est trop pour venger mes vœux humiliés,
De voir un seul moment Jupiter à mes pieds.

1510

1515

LA REINE

Prince vous la voyez pleine de cette idée,
De l'orgueil de son choix tellement possédée,

Qu'il n'est point de mortel, qu'elle veuille écouter, 1520
Ni peut-être de Dieu s'il n'est pas Jupiter.
Laissez à sa fierté ces biens imaginaires,
Ces nobles visions, ces brillantes chimères.
Vous, portez autre part vos amoureux désirs,
L'ingrate ne veut pas l'honneur de vos soupirs ; 1525
Retirez votre coeur des mains d'une infidèle.

ALCMÉON

Je vois dans vos conseils plus d'orgueil que de zèle.
Votre fille n'agit que par vos mouvements,
Elle a tout votre coeur, et tous vos sentiments.
Vous croyez que le sang d'une race divine, 1530
A droit de remonter jusqu'à son origine,
Et que sans voir l'abîme, où l'orgueil la conduit,
Il est beau de tomber, quand on tombe avec bruit.
Le Roi... mais il s'avance.

SCÈNE V

Le Roi, La Reine, Alcméon, Sémélé, Dircé, Suite.

LE ROI

Hé bien se rendra-t-elle, 1535
Cette âme ambitieuse à mes lois si rebelle !
Croit-elle que le nom de souverain des Dieux,
Que ce nom éclatant ait ébloui mes yeux ?
Je n'examine point si c'est histoire ou fable,
Et si son Jupiter est feint ou véritable. 1540
Quoi qu'il en soit, il peut user de son pouvoir ;
Mais non pas m'empêcher de faire mon devoir.
Venez, Seigneur, suivez, et vous aussi Princesse ;

Allons dedans ce Temple accomplir ma promesse.

SÉMÉLÉ

Que faites-vous, Seigneur, j’embrasse vos genoux.

1545

LA REINE

C’est tout perdre, Seigneur, et j’en tremble pour vous.

SÉMÉLÉ

Voulez-vous irriter le maître du tonnerre ?

LA REINE

Lui préférez-vous un amant de la terre ?

SÉMÉLÉ

Vous devez à ses lois bien plus qu’à votre foi.

LA REINE

Un Dieu peut dégager la parole d’un Roi.

1550

SÉMÉLÉ

Par lui votre grandeur doit être sans seconde.

LA REINE

Par lui Thèbes sera la maîtresse du monde.

LE ROI

Esprits ambitieux que vous connaissez mal,

Le péril d'un amour qui vous sera fatal !
Et ne savez-vous pas que les Dieux infidèles,
Au gré de leurs désirs, se jouent des mortelles,
Et que l'illusion d'un orgueil abusé,
D'un mortel quelquefois fait un Dieu supposé ?
Allons sans plus tarder au temple d'Hyménée,
De ce Prince à la vôtre unir la destinée.

1555

1560

SCÈNE VI

L'Hyménée, Le Roi, La Reine, Alcméon, Sémélé.

(L'Hyménée s'envole et à même temps. L'Antre de la Jalousie paraît à la place du Temple.)

(paraît à l'ouverture du Temple, et dit au Roi)

L'HYMÉNÉE *(paraît à l'ouverture du Temple, et dit au Roi)*

N'attend rien de l'Hymen, ni du reste des Dieux,
Le Ciel a pour toi tant de haine,
Que je me vois forcé d'abandonner ces lieux,
Par le commandement d'une loi souveraine.

LE ROI

Que vois-je, justes Dieux, quel est ce grand courroux ?
Et le Temple, et le Dieu, tout s'enfuit devant nous.
Et je vois à leur place un horrible spectacle.
Dieux que m'annoncez-vous par cet affreux miracle !

1565

ALCMÉON

Votre perte et la mienne, il n'en faut plus douter :
Des coups si surprenants partent de Jupiter.

1570

Je vous l'ai déjà dit, c'est Jupiter lui-même,
Qui veut par ses efforts m'arracher ce que j'aime.
Sortons, Seigneur, sortons de ces lieux pleins d'effroi ;
Hélas ! Je ne vaudrais pas le trouble où je vous vois.
De plus heureux destins attendent la Princesse.

1575

LE ROI

Je crains peu ces horreurs, et je suis sans faiblesse.
Jupiter à son gré, ce fameux ravisseur,
Peut enlever ma fille aussi bien que ma soeur ;
Mais que d'un Dieu tyran la fureur obstinée,
S'oppose injustement à ce juste hyménée,
Je tiendrai ma parole, et j'irai jusqu'au bout.

1580

LA REINE

Vous obstinerez-vous contre un Dieu qui peut tout ?
Voyez encor l'enfer pour rompre votre envie,
De ce fonds ténébreux vomir une furie,
Fuyons Seigneur.

1585

LE ROI

Fuyons en d'autres lieux,
Achever cet hymen, et chercher d'autres Dieux.

SCÈNE VII

La Jalousie, Le Roi, La Reine, Sémélé.

(La Jalousie sort d'un abîme qui s'ouvre dans le fond de l'Antre.)

(La Jalousie s'envole dans les airs.)

LA JALOUSIE

Arrête, père aveugle, où mènes-tu ta fille ?
Ce malheureux hymen va perdre ta famille.
Au lieu de l'Amitié, de l'Honneur, de la Foi, 1590
Qui doivent assister à l'heureux hyménée,
Pour unir cet amant à cette infortunée,
Tu n'auras d'autres Dieux que moi.
Je suis la noire Jalousie,
Qui puis quand je le veux par un poison fatal, 1595
Des plus heureux amants brouiller la fantaisie :
Crains pour tous deux le fléau de l'amour conjugal.
Adieu, je vais semer mille et mille querelles,
Chez les amants les plus fidèles.

SCÈNE VIII

Le Roi, La Reine, etc.

LA REINE

Vous le voyez Seigneur tout parle contre vous. 1600

LE ROI

Non non, et tous les Dieux ne sont pas contre nous ;
C'est de son imposteur le dernier artifice ;
De ces illusions l'enfer est le complice.
Qu'il arme encor s'il peut le Ciel contre mon choix :
La parole et l'honneur sont les Dieux des grands Rois. 1605
Mais il nous reste encore notre grande Déesse.
C'est à toi seule enfin Pallas, que je m'adresse,
Pour unir ces amants prête-nous tes Autels,
Et redouble l'ardeur de tes soins immortels.

Nous sommes exaucés, malgré ces noirs présages,
Madame je la vois au travers des nuages ;
La Déesse descend, et sa divinité
Fait plus qu'à l'ordinaire éclater sa fierté.

1610

SCÈNE IX

Jupiter, sous l'habit de Minerve, Le Roi, La Reine, Sémélé, Alcméon, Suite.

JUPITER *(dans les airs)*

Roi de Thèbes en vain en faveur de ta fille,
J'ai pressé le grand Jupiter ;
Ce Dieu ne veut plus m'écouter,
Pour l'intérêt de ta famille :
Ta désobéissance irrite son courroux.
Roi, Reine, Prince, allez, retirez-vous,
Dérobez la Princesse à ce triste Hyménée :
C'est trop peu que le trône il lui faut des Autels ;
La hauteur de sa destinée
La rend inaccessible aux soupirs des mortels.

1615

1620

LE ROI

Déesse, j'obéis, toute ma résistance
Ne saurait plus tenir contre votre présence :
Vous pouvez tout sur nous, et votre seule voix
Fais rompre sans remords la parole des Rois.

1625

(Jupiter descend sur le Théâtre)

JUPITER

Sortez donc de ces lieux qu'un chacun se retire.

Vous Princesse arrêtez, j'ai beaucoup à vous dire.

ALCMÉON (à Sémélé)

Les Dieux ont secondé votre injuste rigueur
Cruelle, ils doivent seuls achever mon malheur,
Et j'avais mérité de perdre ce que j'aime,
Pour la haine des Dieux, et non pas par vous-même.

1630

LA REINE

Jouis de ta fortune et soutiens dignement,
L'illustre choix d'un Dieu, qui s'est fait ton amant.

1635

SCÈNE X

Jupiter, Sémélé.

SÉMÉLÉ

Ah ! Déesse sans vous par un ordre sévère...
Mais que vois-je ? Est-ce vous, Minerve ou votre père ?
D'où me vient tout d'un coup un trouble si puissant ?
À juger des transports que mon amour ressent,
J'en connais la cause, et si je l'ose dire,
Ils ne sont pas de ceux qu'une Déesse inspire.
Ces traits me sont connus sous ce déguisement :
C'est Jupiter lui-même, ou du moins mon amant.

1640

JUPITER

Princesse pouvez-vous séparer l'un de l'autre ?

SÉMÉLÉ

Mon amour est trop grand pour soupçonner le vôtre ; 1645
 Les surprenants effets d'un merveilleux pouvoir,
 Cent miracles d'amour me le font assez voir.
 Cependant cet amant n'est pas le Dieu que j'aime,
 Et je puis opposer Jupiter à lui-même,
 Puisqu'un Dieu de sa part, dont je ne puis douter, 1650
 M'apprend qu'un imposteur s'érige en Jupiter.

JUPITER

Momus m'a tout appris touchant cette imposture :
 Junon vous a parlé sous l'habit de Mercure,
 Et pour vous abuser me traitant d'imposteur...

SÉMÉLÉ

S'il est ainsi, pourquoi connaissant mon erreur, 1655
 Me laisser si longtemps dans cette incertitude,
 Et livrer mon amour à tant d'inquiétude ?
 Hélas ! Si vous m'aimez, fallait-il un moment
 Laisser ce tendre coeur douter de son amant ?
 Loin de moi d'autres soins vous occupent sans cesse : 1660
 Vous ne voudriez pas pour toute ma tendresse
 Suspendre un seul moment votre divin emploi ;
 Quand on a rien à faire alors on pense à moi :
 C'est le sort malheureux d'une faible mortelle.

JUPITER

Hé ! Ne voyez-vous pas, Princesse avec quel zèle, 1665
 Je m'oppose aux désirs d'un père et d'un amant :
 Je fais dans votre Temple un affreux changement ;
 Je soulève l'Enfer, je descend sur la terre ;

J'abandonne le Ciel, ma gloire et mon tonnerre,
Et sachant qu'en ces lieux Minerve a tout pouvoir,
Sous l'habit de Minerve ici je me fais voir.

1670

SÉMÉLÉ

N'avez-vous pas partout une égale puissance ?
Pourquoi vous déguiser sous une autre apparence ?
Jupiter doit rougir sous un nom étranger :
Un Dieu quand il peut tout n'a rien à ménager.
Ah ! Vous ne l'êtes pas, ou n'osez le paraître.

1675

JUPITER

Que faut-il faire enfin pour me faire connaître ?
J'atteste du destin le pouvoir glorieux,
Que s'il est un moyen pour me connaître mieux...

SÉMÉLÉ

Il en est, et j'en sais qui seront infaillibles,
Montrez de Jupiter des marques plus sensibles.
Vous devez autrement vous montrer en ce lieu ;
Pour vous faire connaître il faut paraître en Dieu.

1680

JUPITER

Que me demandez-vous trop aveugle Princesse ?
Ah ! C'est là le conseil de la grande Déesse.
Gardez-vous d'écouter ce conseil dangereux ;
Contentez-vous de voir Jupiter amoureux,
Jupiter désarmé de ces clartés terribles,
Qui rendent aux mortels les Dieux inaccessibles.

1685

SÉMÉLÉ

Est-ce trop de le voir une fois glorieux ?
Ah ! Ne refusez pas ce plaisir à mes yeux ;
Montrez-moi mon amant avecque tous ses charmes.
Ah ! Vous ne m'aimez point...

1690

JUPITER

Ah ! Cachez-moi ces larmes.
Hélas ! Savez-vous bien ce que vous demandez ?

1695

SÉMÉLÉ

Tout me semblera doux si vous me l'accordez ;
Vous me l'avez juré Jupiter c'est tout dire.

JUPITER

Je l'ai juré, Princesse, et mon coeur en soupire ;
Mais songez aux périls qui menacent vos jours.

SÉMÉLÉ

Quels périls ai-je à craindre avec votre sec ours ?

1700

JUPITER

Je ne sais si je puis vous sauver de moi-même ;
On s'oublie aisément auprès de ce qu'on aime.
Un rayon échappé de cette majesté,
De cet éclat qui sort d'une divinité,
Peut embraser le monde et mettre tout en cendre.

1705

SÉMÉLÉ

Plus contre mes désirs vous vous voulez défendre,
Plus mon soupçon revient, plus j'ai lieu d'en douter,
Si l'amant que j'adore est le vrai Jupiter.

JUPITER

Faut-il vous le montrer en perdant ce que j'aime ?

SÉMÉLÉ

Vous me faire périr, c'est douter de vous-même.

1710

JUPITER

Il n'est rien de si sûr, croyez-en ces frayeurs ;
Croyez un Dieu, qui tremble, et qui verse des pleurs.

SÉMÉLÉ

Qu'ai-je à craindre d'un Dieu si tendre et si sensible ?

JUPITER

Ce Dieu-là devenir si fier et si terrible...

SÉMÉLÉ

Dans quelque état qu'il soit il m'aimera toujours.

1715

JUPITER

L'amour dans cet état est d'un faible secours.
Je vous ferai périr en dépit de moi-même.

SÉMÉLÉ

Je ne crains rien d'un Dieu qui peut tout et qui m'aime.

JUPITER

Vous devez craindre tout, je vous laisse y penser.

SÉMÉLÉ

Mon esprit sur ce point n'a rien à balancer ;
Ne laissez plus languir cette douce espérance,
Épargnez ce tourment à mon impatience.

1720

JUPITER

Au nom de notre amour...

SÉMÉLÉ

Ah ! C'est trop contester ?

*(Jupiter s'envole dans le Ciel. Quatre fantômes paraissent dans le fonds de
l'Antre de la Jalousie, et se présentent à Sémélé.)*

JUPITER

Vous le voulez, Princesse, il faut vous contenter.

1725

(Les fantômes dansent, et après avoir dansé, Sémélé continue.)

SÉMÉLÉ

Que vois-je juste Ciel ! Quel Dieu me les envoie,
Ces fantômes affreux au milieu de ma joie ?

SÉMÉLÉ *(continue)*

En vain par ces horreurs on veut m'épouvanter,
Quel qu'en soit le succès, je veux voir Jupiter.

ACTE V

SCÈNE I

Sémélé, Dircé.

SÉMÉLÉ

Que d'un superbe espoir mon âme possédée, 1730
Se fait de mon amant une agréable idée !
Que j'aurai de plaisir de le voir en ces lieux,
Apporter cet éclat qui fait trembler les Dieux !
Pour répondre à l'honneur que ce Dieu me veut faire,
Je voudrais des appas plus grands qu'à l'ordinaire, 1735
Leur donner plus de force, et me rendre aujourd'hui
Plus aimable cent fois et plus digne de lui.
Mais quoi le jour pâlit, et le Dieu que j'adore,
Le puissant Jupiter ne paraît point encore !
Lui qui voit tout mon coeur, lui qui sait mes désirs, 1740
Qui voit pour son retour l'ardeur de mes soupirs,
Me faut-il si longtemps attendre sa présence ?
Veut-il faire mourir ce coeur d'impatience ?
Te dirai-je, Dircé, que j'ose encore douter,
Si c'est un imposteur ou le vrai Jupiter ? 1745

DIRCÉ

Votre doute, Madame, est assez raisonnable,

Et quand vous trahissez un héros adorable,
Peut-être que le Ciel pour venger votre amant...

SÉMÉLÉ

Ah ! Cruelle veux-tu redoubler mon tourment ?
Mais j'aperçois Momus, et je tremble à sa vue.

1750

SCÈNE II

Sémélé, Momus, Dircé.

SÉMÉLÉ

Viens-tu de Jupiter m'annoncer la venue,
Ou d'une vaine excuse amuser mon espoir ?

MOMUS

Non, non, vous le verrez.

SÉMÉLÉ

Je brûle de le voir.

MOMUS

Pour vous du haut des Cieux il s'apprête à descendre :
Mais un Dieu tel qu'il est peut bien se faire attendre.
Quoiqu'il donne à l'amour ses moments les plus doux,
Les soins de Jupiter ne sont pas tous pour vous.
Vous le voulez donc voir avec toute sa pompe ;
Vous vous abandonnez à l'orgueil qui vous trompe,
Et sans considérer le péril qui le suit,
Vous suivez follement l'amour, qui vous conduit.

1755

1760

Vous aimez mieux le voir d'une ardeur indiscrete
 Avec la foudre en main, qu'avec une houlette :
 Cet ornement sied mal au grand Maître des Dieux : 1765
 Les feux et les éclairs le pareront mieux.
 Ah ! Que vous êtes femme, et que pour être aimée,
 Du souverain des Dieux dont vous êtes charmée,
 Vous avez dans la tête un orgueil dangereux !
 Voir sans bruit en secret Jupiter amoureux, 1770
 C'est trop peu pour l'honneur d'une amante orgueilleuse ;
 Sa flamme est une flamme illustre, ambitieuse ;
 Alors qu'un Dieu nous aime on peut être indiscret,
 Et l'orgueil d'un tel choix ne veut pas le secret.
 En effet ce serait perdre toute sa gloire, 1775
 De vaincre un si grand Dieu, sans vanter sa victoire,
 Être aimé selon vous n'est pas le plus grand bien :
 Un triomphe ignoré vous le comptez pour rien.
 Il faut s'accoutumer à l'esprit d'une femme ;
 Vous demandez du bruit, vous en aurez, Madame ; 1780
 Jupiter quand il veut en sait faire beaucoup ;
 Il tonnera pour vous, mais gardez-vous du coup.

SÉMÉLÉ

Qu'il éclaire, qu'il tonne au péril de ma vie ;
 Voyons tout Jupiter, c'est toute mon envie.
 Qu'on m'accuse d'orgueil, de trop d'ambition, 1785
 Jupiter qui voit tout, connaît ma passion.
 Quoi qu'il en soit, il faut que je me satisfasse ;
 Comme Jupiter m'aime, il peut me faire grâce ;
 Il peut en ma faveur suspendre pour un temps,
 Tout ce qu'ont de mortel des feux trop éclatants. 1790

MOMUS

C'est-à-dire forcer sa grandeur pour vous plaire,

Et n'apporter chez vous qu'une foudre légère,
Où son amour mêlant ce qu'il a de plus doux,
Y laissera bien moins de force et de courroux.
Vous voulez de la pompe, et la voulez commode, 1795
Et qu'à votre faiblesse un grand Dieu s'accommode.
Vous beautés d'ici-bas vous croyez follement
Qu'on doit tout immoler quand on est votre amant,
Et qu'on peut d'un Dieu même exiger sans scrupule,
L'effet le plus bizarre et le plus ridicule. 1800
Jupiter a pour vous le coeur bien radouci ;
Mais ce n'est pas un Dieu qui se gouverne ainsi.
Vous le verrez ce Dieu, tel qu'un Dieu doit paraître,
Et tel qu'il l'a juré pour se faire connaître.

SÉMÉLÉ

C'est comme je le veux, il ne me plairait pas,
S'il n'apportait chez moi tous ses divins appas : 1805
Ces foudres, ces éclairs, cette pompe terrible,
Me rendront de ce Dieu la présence sensible :
Je ne douterai plus, et pour ne plus douter,
M'embrase de ses feux le puissant Jupiter. 1810

MOMUS

Dans votre appartement vous le pouvez attendre.
Ce tumulte m'apprend qu'il s'apprête à descendre.

SÉMÉLÉ

Ce tumulte agréable a passé dans mon coeur.
Grand Dieu, venez, hâtez ma gloire et mon bonheur.

SCÈNE III

(Après que Jupiter est descendu.)

JUPITER *(descend porté par son aigle au milieu des nuées enflammées, cependant qu'on chante ces vers)*

Je descends sur la terre avec toutes mes armes, 1815
Avec tout ce que j'ai de puissance et de charmes ;
Mais parmi tant d'éclat quel destin est le mien ?
Je crains pour Sémélé cette pompe mortelle :
Ainsi dans cet état, Amour tu le sais bien,
Quand je fais tout trembler, mon coeur tremble pour elle. 1820

MOMUS

Quoi pour une mortelle apporter ici-bas
Cette affreuse beauté, ces dangereux appas !

JUPITER

Tu ne vois qu'un essai de cet éclat terrible,
Qui doit rendre à ses yeux tout Jupiter visible :
De peur d'offrir ici ma gloire à d'autres yeux, 1825
J'affaiblis tous les traits du grand maître des Dieux ;
Ils sont pour ma Princesse, et ce n'est qu'auprès d'elle
Que je veux étaler cette pompe immortelle.
Tu l'as vue, et tu sais jusqu'où va cette ardeur,
De voir toute ma gloire, et toute ma grandeur. 1830

MOMUS

Oui, mais quand vous venez contenter son envie,
Songez-vous bien au moins au péril de sa vie ?

JUPITER

Je connais le péril, il n'en faut point douter :
Mais Jupiter l'a dit, il faut l'exécuter.
Contre un serment lâché tout respect est frivole, 1835
Et le destin n'est pas plus sûr que ma parole.
Tout le sort des mortels est trop à négliger,
Quand pour eux notre gloire est en quelque danger,
J'aime, mais j'aime en Dieu, sans honte et sans faiblesse,
La gloire fut toujours ma première maîtresse ; 1840
Si je prête à l'amour ma gloire et mon pouvoir,
Je sais sacrifier l'amour à mon devoir.
J'adore Sémélé, le péril est extrême ;
Montrant ce que je suis j'expose ce que j'aime ;
Sa curiosité lui va coûter le jour ; 1845
Je le vois, tout mon coeur tremble pour mon amour.
Je voudrais retenir cette foudre, et ces flammes,
Mais quand l'amour a mis le trouble dans vos âmes,
Tout échappe au milieu de ces charmants transports,
Et le dedans troublé répond mal au dehors. 1850
Cependant ma parole a sur moi tant d'empire...

MOMUS

En effet un grand Dieu ne doit pas se dédire :
Il fait de sa parole une éternelle loi,
Périsse tout plutôt que manquer à sa foi.
Depuis quand avez-vous ce scrupule dans l'âme ? 1855
Cette fidélité qui trahit votre flamme,
N'est-ce point un prétexte à quelque changement ?
Vous vanter un peu trop le pouvoir d'un serment ;
Je crois qu'à Sémélé vous n'êtes si fidèle,
Que par le seul espoir de vous défaire d'elle. 1860

JUPITER

Tu répands ton venin sur tout ce que je fais ;
Mais voyons Sémélé, contentons ses souhaits.
Tu vois ce que je fais en dépit de moi-même ;
Amour sauve de moi si tu peux ce que j'aime.
Toi garde ici mon aigle attendant mon retour.

1865

MOMUS

Je garderai votre aigle, et vous ferez l'amour.

SCÈNE IV

(Il monte sur l'Aigle.)

MOMUS *(seul)*

Fiez-vous à ce Dieu, qui malgré sa tendresse,
Au respect d'un serment immole sa maîtresse.
Vantez votre pouvoir, vous allez voir enfin,
Orgueilleuse beauté quel est votre destin.
Durant que Jupiter demeure sur la terre,
Au gré de mon chagrin gouvernons son tonnerre,
Apprenons aux mortels à nous mieux respecter,
Et montrons à la terre un autre Jupiter.
Mais quoi je vois déjà des flammes allumées,
Des gens épouvantés, des femmes alarmées ;
Le palais est en feu, Jupiter dans les airs
S'enfuit enveloppé de flammes et d'éclairs.
Quelqu'un vient, en ces lieux je ne dois plus paraître.
Aigle remonte au Ciel, et vole après ton maître.

1870

1875

1880

SCÈNE V

Alcméon, Dimas.

(Alcméon et Dimas, sortent des deux côtés. Tout le fonds du théâtre étant en feu.)

DIMAS

Ah ! Seigneur.

ALCMÉON

Ah ! Dimas, quel est notre malheur ?
Secourons la Princesse.

DIMAS

Il n'est plus temps, Seigneur.

ALCMÉON

Quoi déjà...

1885

DIMAS

C'en est fait, une flamme cruelle,
A vengé votre amour d'une amante infidèle.

ALCMÉON

Hélas ! C'est trop punir son infidélité :
Malgré sa trahison j'adorais sa beauté.
Je la plains cette ingrate, et la plaindrai sans cesse,
Et si j'ose un moment survivre ma Princesse,
C'est pour savoir quel sort, dans son appartement
A produit tout d'un coup ce grand embrasement.

1890

Ce rival immortel, lui qui me l'a ravie,
N'a-t-il pu garantir une si belle vie ?
Quoi celle qui portait sa flamme jusqu'aux Dieux,
Périt donc par la flamme, et périt à leurs yeux !
Quoi ce Dieu qui l'aimait souffre qu'elle périsse !
Est-ce orgueil, jalousie, inconstance, ou caprice ?

1895

DIMAS

Admirez et plaignez la rigueur de son sort ;
Ce grand Dieu , qui l'aimait, est l'auteur de sa mort.

1900

ALCMÉON

Quoi lui-même !

DIMAS

Oui Seigneur, cet amant adorable,
Aux vœux de la Princesse un peu trop favorable,
Est descendu du Ciel, pour s'offrir à ses yeux,
Tel qu'il est, quand il règne, et tonne dans les Cieux.
De ce Dieu tout en feu la fatale présence...

1905

ALCMÉON

Quoi ce Dieu plein d'amour manque-t-il de puissance ?
Ou plutôt ce grand Dieu, pour lui sauver le jour,
Avec tant de puissance a-t-il manqué d'amour ?
Mais j'aperçois la Reine.

1910

SCÈNE VI

La Reine, Alcméon, Dimas.

ALCMÉON *(continue)*

Où fuyez-vous Madame ?

LA REINE

Ah ! Seigneur, rien ne peut éteindre cette flamme.

ALCMÉON

Voilà de votre orgueil le juste châtiment :
Vous avez allumé ce triste embrasement.
Je vous le disais bien que les beautés mortelles
Ne trouvaient dans les Dieux que des coeurs infidèles.
Si vous aviez voulu consentir à mes vœux,
Votre fille vivrait, et je serais heureux.

1915

LA REINE

Oui sans doute, Seigneur, et par votre hyménée
Elle serait vivante, heureuse et couronnée ;
Son orgueil l'a perdue, et je l'ai trop flatté
Ce malheureux orgueil qu'enfante la beauté.

1920

ALCMÉON

Quelque aveugle amitié que vous eussiez pour elle,
Je ne m'en prends qu'aux Cieus, qui la firent trop belle.
Jupiter qui la fit pour le charme des yeux,
Enviait à la terre un bien si précieux,
Et de tant de trésors qu'il a voulu reprendre,
À peine ce rival nous laisse un peu de cendre.

1925

Achève, Dieu jaloux, et détruis promptement, 1930
 Tout ce qui reste d'elle en ce fidèle amant,
 Et pour anéantir un si parfait ouvrage,
 Mets en cendre ce coeur qui garde son image.
 Mais pourquoi, quand il faut finir mon triste sort,
 Remettre à mon rival la gloire de ma mort. 1935
 Pour le faire rougir de mon amour fidèle,
 Dans cet embrasement allons mourir pour elle.
 Mais j'aperçois Junon, qui semble de sa main,
 Opposer à ma mort un ordre souverain.

SCÈNE VII

Junon dans son char avec sa forme ordinaire, La Reine, Alcméon, Dimas.

(Le fonds du Palais enflammé se change en un Palais brûlé.)

JUNON (*à Alcméon*)

Arrête et ne perds pas le fruit de ta vengeance ; 1940
 Ma rivale a bravé ma haine et ta constance,
 Et ma haine a fait son devoir.
 Ce feu qui me servit contre elle,
 Quand tu veux suivre une infidèle,
 S'éteint et ne veut pas servir ton désespoir. 1945

ALCMÉON

Gardez votre secours trop jalouse Déesse.
 Quel secours m'offrez-vous quand je perds ma Princesse ?
 Ce feu qui lui ravit la lumière du jour,
 A vengé votre haine et non pas mon amour.
 En vain vous me voulez empêcher de la suivre ; 1950
 En vain ce feu s'éteint pour me forcer de vivre :

Cruelle pour finir ma peine et mon malheur,
Hélas ! C'est bien assez de ma seule douleur.

(Juno remonte dans le Ciel.)

JUNON

Va mourir, Prince ingrat, indigne de ma grâce.
Toi Reine, vante encor la gloire de ta race :
Dans ce palais brûlé, vois comme en son cercueil,
La folle ambition d'une fille trop vaine ;
Vois la peine de ton orgueil
Et le triomphe de ma haine.

1955

LA REINE

Je ne connais que trop votre divin pouvoir.
Triomphez de ma fille et de mon désespoir :
Mais pourquoi la punir du crime de sa mère ;
J'avais mis dans son coeur cet orgueil téméraire,
Et c'est par mes leçons qu'elle osa se flatter,
D'arracher à Junon le coeur de Jupiter.
Mais le Roi vient. Le feu qui brille en son visage...

1960

1965

SCÈNE VIII

Le Roi, La Reine, Suite.

LE ROI

Vous voyez nos malheurs, et voilà votre ouvrage :
Voilà comme les Dieux savent faire l'amour.
Vous me l'aviez bien dit que je verrais un jour,
Par la faveur d'un Dieu ma grandeur sans seconde,

1970

Et que Thèbes serait la maîtresse du monde.
C'est là le digne sort que j'avais attendu.
La honte de mon sang, tout mon espoir perdu,
Mon trône et mon palais embrasés par la foudre,
Ma fille anéantie, et son corps mis en poudre,
Et les justes horreurs qu'attireront sur nous
Ces effets éclatants du céleste courroux.

1975

LA REINE

Pardonnez ma faiblesse à cet amour de mère,
Qu'alluma dans mon coeur une fille si chère :
Toute mère est aveugle, et je serai toujours,
Un exemple éclatant de leurs folles amours.

1980

LE ROI

Je vous pardonnerais cette horrible disgrâce,
Si tout ce que j'en crains se bornait à ma race ;
Mais le Prince accablé de ce dernier malheur
Abandonne son âme à toute sa douleur.
J'ai vu son désespoir, et sa funeste envie :
C'est par mon ordre en vain, qu'on prend soin de sa vie ;
L'ingrate, à qui le Ciel vient de ravir le jour,
Trop digne de sa peine, et non de tant d'amour,
Entraîne par sa mort un amant trop fidèle ;
Il vivait pour ma fille, il va mourir pour elle.
Hélas ! Le roi d'Argos, ce père infortuné,
Envoya dans ma cour un amant couronné,
Un héros plein d'honneur, de gloire et d'espérance,
Et je lui rends... Ô Dieux ! C'est Atys qui s'avance,
Et je vois dans ses pleurs le malheur que je crains.

1985

1990

1995

SCÈNE IX

Le Roi, La Reine, Atys, Suite, etc.

LE ROI

Hé bien le Prince est mort.

ATYS

Nos soins ont été vains.

Voyant que par votre ordre, on s'obstine à le suivre ;

Quoi (nous dit-il) veut-on me contraindre de vivre ? 2000

Quelle pitié barbare, et quel injuste effort

Me condamne à la vie, et m'arrache à la mort !

Mais que tout l'univers s'oppose à mon envie,

Je sais mille chemins pour sortir de la vie.

Là tirant son épée, et par un coup pressé, 2005

De son fer raccourci, dans son sein enfoncé,

Il prévient mon dessein, et trompant notre zèle,

Il tombe dans son sang d'une chute mortelle.

Puis donnant à l'objet de ses tendres désirs,

Et ses derniers moments, et ses derniers soupirs, 2010

Il cherche autour de lui dans ces débris funestes,

D'un objet trop aimé les pitoyables restes :

Mais son oeil vainement jeté de toutes parts,

Sur un morceau de cendre arrêtant ses regards,

Ne serait-ce point vous, reliques précieuses, 2015

Cendres, où j'allumerai mes flammes amoureuses ?

Recevez tout mon sang, avec ces tristes pleurs,

Que je donne à mes maux bien moins qu'à vos malheurs.

Voyez de vos amants quel fut le plus fidèle ;

L'un détruit ma Princesse, et j'expire pour elle. 2020

Il fut aimé l'ingrat, et je ne l'étais pas.

À ces mots sa douleur achève son trépas,

Et tirant de son coeur un soupir tout de flamme,
Elle emporte avec lui le reste de son âme.

LE ROI

Voilà le dernier coup d'un malheur sans égal.

2025

LA REINE

Que vous avons-nous fait pour nous traiter si mal,
Jupiter ? Quoi mon sang pour être aimable,
Pour être trop aimé s'est-il rendu coupable ?
Pourquoi d'un Prince illustre et rival et jaloux
Enlever la maîtresse, ou la choisir chez nous.
Si ce fatal honneur fait ma honte et ma peine ?
Votre amour est-il donc pire que votre haine ?
Hélas ! Puisqu'il produit de si cruels trépas,
Grand Dieu haïssez-nous, ou ne nous aimez pas

2030

(Le théâtre se change en un théâtre de nuages, et Jupiter paraît dans son Palais, qui s'avance insensiblement vers le milieu du Théâtre, durant qu'on chante ces paroles.)

LE ROI

Dieux quelle surprenante et nouvelle tempête,
Agite tous les airs et descend sur ma tête ?
Quel épais tourbillon se lève autour de nous ?
C'est le grand Jupiter ; est-ce grâce ou courroux ?
Il semble que le Ciel est tombé sur la terre.
Peuples rendez hommage au maître du tonnerre.
Ne craignez plus ce Dieu, dont l'éclat dangereux
Vient d'embraser un objet plein de charmes,
Jupiter n'aura plus de clartés ni de feux,
Que pour tarir la source de vos larmes.

2035

2040

SCÈNE DERNIÈRE

Jupiter, Le Roi, La Reine, etc.

(Sémélé paraît au fond du Théâtre d'en haut dans un Ciel lumineux.)

JUPITER

Roi de Thèbes, je viens consoler ta douleur : 2045
Cesse de t'affliger du trépas de ta fille,
Et rend grâces au Ciel, d'un illustre malheur,
Qui consacre à jamais l'honneur de ta famille.
Mais pour ne pas douter d'un sort si glorieux,
Qui la rend par sa mort plus brillante et plus belle, 2050
Nuages ouvrez-vous, et montrez à ses yeux,
Ce qu'a fait pour sa fille une main immortelle.
Vois quel est le beau coup qui l'arrache aux mortels
Pour le prix d'un trépas que j'ai causé moi-même,
Je la rends immortelle et digne des autels ; 2055
C'est comme Jupiter fait périr ce qu'il aime.

LE ROI

Pardonnez-moi grand Dieu cette aveugle douleur,
Qui du plus grand des biens se faisait un malheur.
J'adore cette main puissante et favorable,
Qui rend les maux heureux, et la honte adorable. 2060

(Ces deux divinités paraissent.)

JUPITER

Mais ce n'est pas assez pour venger ton honneur
Que les Dieux soient témoins d'une illustre aventure,
Je veux que tout le monde apprenne ton bonheur,

Venez ici venez, Renommée et Mercure.
Vois ces divinités fidèles à mes lois,
Tu les verras toujours fidèles à ta gloire,
Par cet éclat qui suit leur immortelle voix,
Consacrer à jamais ton nom et ta mémoire.

2065

LE ROI

Quels encens, quels présents offerts sur tes autels,
Payeront dignement ces honneurs immortels ?

2070

LA REINE

Ah grand Dieu pardonnez aux douleurs d'une mère
Un insolent murmure, un éclat téméraire ;
Je vous connaissais mal, et ne prévoyais pas
Les biens que Sémélé tire de son trépas.

(Mercure et la Renommée s'envolent jusques au fond de la salle.)

JUPITER *(à la Renommée et à Mercure)*

Vous, allez publier ce que j'ai fait pour elle ;
Allez vanter partout la gloire de son sort,
Mais avec tant d'éclat, que toute autre mortelle,
Porte envie aux honneurs d'une si belle mort.

2075